

**THÉÂTRE**  
Consultez notre dossier de la rentrée théâtrale sur  
[cyberpresse.ca/rentreetheatre](http://cyberpresse.ca/rentreetheatre)

**POTINS**  
Découvrez les nouvelles des célébrités sur [cyberpresse.ca/potins](http://cyberpresse.ca/potins)

**BLOGUE**  
Discutez de télévision avec Richard Therrien sur  
[cyberpresse.ca/therrien](http://cyberpresse.ca/therrien)

# ARTS ET SPECTACLES

DANIELLE ROY  
LES INTERVENTIONS  
DE DAME NATURE  
PAGE 3



BRET EASTON ELLIS  
« J'ÉCRIS PARCE QUE JE SOUFFRE »  
PAGE 18



## L'OSM ET MUTEK

### UN SAMEDI SOIR À LA BRASSERIE

Il y a un an, Kent Nagano a lancé une idée un peu folle à son équipe de l'OSM qui l'a attrapée au vol et l'a bonifiée. Cette idée, Geoffrey Molson l'a adoptée d'emblée, fier que l'entreprise familiale soit associée à une rencontre artistique pas comme les autres. Samedi prochain, à 22h, l'OSM va jouer du Mahler et du Boulez dans un entrepôt de la brasserie montréalaise avant de se mêler à des musiciens électroniques berlinois recrutés par le festival Mutek. Rencontre avec les principaux acteurs d'un événement en devenir.

UN REPORTAGE D'ALAIN DE REPENTIGNY  
À LIRE EN PAGES 10 ET 11



Geoffrey Molson et Kent Nagano.

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

## Muséums nature Montréal

SCIENCES ET ÉMOTIONS.

Cet automne au Jardin botanique de Montréal  
jusqu'au 31 octobre • 9 h à 21 h

La Magie des lanternes

Le Grand Bal des citrouilles



museumsnature.ca

ARTS ET SPECTACLES



Daran PHOTO IVANO H DEMERS, LA PRESSE

**5 | HOMME À TOUT FAIRE**  
Lancement d'une compilation, sortie d'une BD, composition de la musique d'un film et tournée québécoise: la carrière du Français Daran va très bien, merci.



Dorothy Rhau

**16 | ON NE RIT JAMAIS TROP**  
Née au Québec de parents haïtiens, Dorothy Rhau a grandi dans le quartier Saint-Michel. Elle se lance à 36 ans dans le monde de l'humour.

**14 | UNE ÉTOILE DE L'OMBRE**

La scénographe Geneviève Lizotte a participé à près de 50 productions théâtrales, moins de 10 ans après ses débuts professionnels.



Geneviève Lizotte PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

**7 | FEMME ENGAGÉE**

Grande dame de la chanson américaine, Joan Baez est aussi vibrante, sinon plus que lorsqu'elle était la muse et l'interprète des folksingers des années 60.

Joan Baez PHOTO DANY TYNAN



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

**4 | CHANTER AVEC PANACHE**

Raoul Duguay lance son 16<sup>e</sup> album, *J'ai soif*, raffiné, poétique, musical et engagé. Rencontre avec un jeune homme de 71 ans.

**17 | QUOI DE NEUF, DOCTEUR?**

Hugo Dumas a assisté à l'enregistrement de la neuvième émission de la nouvelle quotidienne *Les Docteurs* de la SRC.



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE  
Karen Kain et Marie Chouinard.

**19 | DE LA VISITE RARE**

Directrice artistique du Ballet national du Canada, Karen Kain ne correspond pas au stéréotype de l'ex-danseuse étoile, prisonnière du passé.



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE  
Raoul Duguay

**SUPPLÉMENTAIRES JEUDI 28 OCT + VENDREDI 29 OCT**

«Grandiose, musique sublime... un incontournable de la saison théâtrale.» — *TVA, Salut Bonjour*

«... admirablement bien adaptée par René-Daniel Dubois» — *La Presse*

«Un pur délice... Émilie Bibeau est divine... Serge Postigo donne de l'aplomb aux travers de Mac-the-Knife, qui ne manque pas de nous envoûter.» — *RueFrontenac.com*

"Thoughtful direction of Robert Bellefeuille... inspired musical arrangements of Pierre Benoit... the best *Threepenny Opera* I've ever seen in any language." — *The Gazette*

UNE PRÉSENTATION



**L'OPÉRA DE QUAT'SOUS**

DE BERTOLT BRECHT / TEXTE FRANÇAIS RENÉ-DANIEL DUBOIS / MUSIQUE KURT WEILL / ARRANGEMENTS ET DIRECTION MUSICALE PIERRE BENOIT / MISE EN SCÈNE ROBERT BELLEFEUILLE

21 ACTEURS-CHANTEURS-MUSICIENS SUR SCÈNE!

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

À L'AFFICHE / [TNM.QC.CA](http://TNM.QC.CA) / 514.866.8668



**LES CRITIQUES SONT UNANIMES!**

«HUMORISTE ET HUMANISTE, C'EST UN PATRICK GROULX AUTANT COMIQUE QUE GRAVE QUI A LITTÉRALEMENT CONQUIS LE THÉÂTRE ST-DENIS [...] IL A REÇU POUR RÉPONSE UNE OVATION DEBOUT»

- LA PRESSE

«PATRICK GROULX TIENT SES PROMESSES AVEC BRIO [...] LE SPECTACLE DE PATRICK GROULX EST ADROITEMENT ÉCRIT ET L'HUMORISTE SAIT GARDER LE PUBLIC SUR LE QUI-VIVE. [...] PATRICK Y FAIT LA DÉMONSTRATION D'UNE DE SES GRANDES FORCES, SOIT SA CAPACITÉ À FAIRE RÉAGIR LA FOULE.»

- RUE FRONTENAC

«UN RETOUR EN FORCE, PATRICK GROULX EST UN GARS À L'HUMOUR MATURE ET DÉBRIDÉ!»

- RYTHME FM

«UNE MAUDITE BELLE SOIRÉE [...] L'HUMORISTE A MONTRÉ QU'IL MAÎTRISE AVEC BRIO L'ART DU STAND-UP [...] MAIS SON TALENT LE PLUS REMARQUABLE EST SANS DOUTE CELUI DE FAIRE RIRE TOUT EN AYANT DU CONTENU ET EN ÉTANT TRÈS PERTINENT ET D'ACTUALITÉ.»

- JOURNAL MÉTRO

«SYMPATHIQUE ET DÉCHAÎNÉ [...] PARMIS LES NOMBREUX HUMORISTES QUÉBÉCOIS DU MOMENT, PATRICK GROULX EST SANS CONTREDIT L'UN DES PLUS SYMPATHIQUES ET ATTACHANTS [...] UN SPECTACLE RÉUSSI!»

- JOURNAL DE MONTRÉAL

«J'Y PENSE ET J'EN RIS ENCORE!»

- ROCK DÉTENTE

**PATRICK GROULX**  
JOB: HUMORISTE



NOUVEAU SPECTACLE

Mise en scène: Joseph Saint-Gelais

**SUPPLÉMENTAIRES**

THÉÂTRE ST-DENIS | 24 ET 25 FÉVRIER  
[WWW.THEATRESTDENIS.COM](http://WWW.THEATRESTDENIS.COM) | 514-849-4211

BROSSARD  
L'ÉTOILE DU QUARTIER DIX30  
4 FÉVRIER

LAVAL  
SALLE ANDRÉ-MATHIEU  
13 FÉVRIER

STE-THÉRÈSE  
THÉÂTRE LIONEL-GROULX  
ÉTÉ 2011





PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Danielle Roy est une artiste dans l'âme qui dessine depuis qu'elle est toute petite.

DANIELLE ROY

# LES INTERVENTIONS DE DAME NATURE...

Figure discrète du monde des arts visuels et des arts de la rue, Danielle Roy a signé des dizaines de mises en scène, dessiné des affiches et imaginé plusieurs opéras urbains, mais elle n'avait jamais exposé ses œuvres. C'est maintenant chose faite.



NATHALIE PETROWSKI

**D**imanche prochain sur la place Émilie-Gamelin, à l'occasion de la Journée mondiale du refus de la misère, les toiles de Danielle Roy mettant en vedette des sans-abri défileront avec eux, dans un audacieux défilé de la nature... humaine.

« Il faut que la peinture, qui a si souvent sommeillé dans des mausolées dorés et des cerceaux de verre, sorte prendre l'air, fume une cigarette, boive une bière. Il faut l'ébouriffer, lui faire faire un tour à vélo, ou dans un taxi avec une fille. »

Ces écrits ne sont pas de Danielle Roy mais du Suédois Claes Oldenburg, un artiste du pop art qu'elle admire et qui l'a beaucoup influencée.

« J'aimerais que dans les années à venir, tous les objets surdimensionnés que j'ai créés pour les opéras urbains soient considérés comme des œuvres en soi, comme le sont les gâteaux, les truilles et les balles de pool géantes de Claes Oldenburg », dit-elle de sa voix douce au milieu de la galerie Art Mûr, une galerie d'art contemporain située rue Saint-Hubert. Ces propos et la détermination qui les sous-tend, prononcés par une femme discrète et qui en apparence travaille dans l'ombre de son illustre mari, Gilbert Rozon, peuvent étonner. Mais avec Danielle Roy, les apparences sont souvent trompeuses.

Pas très grande, un air fragile de poupée nourri par des vêtements qui semblent tout droit sortis d'un atelier de cos-

tumes de théâtre, des cheveux qui hésitent entre l'incendie et le carmin profond, Danielle Roy dégage un parfum de mystère qu'elle ne cherche pas à dissiper. Chez elle, les jardins secrets abondent et forment un parc intérieur luxuriant et parfaitement à l'abri des regards indiscrets. À cet égard, elle est la complète antithèse de son mari, hyperactif notoire, monument d'exubérance et d'opiniâtreté qui recherche autant les feux des projecteurs qu'elle semble les fuir.

#### Artiste dans l'âme

Il reste que même si elle vit avec Gilbert Rozon depuis plus de 30 ans et qu'elle est la mère de leurs trois fils, Danielle Roy n'a rien du cliché de la femme au foyer qui dépend de son mari pour vivre et qui fait de l'art pour se distraire. C'est une artiste dans l'âme, qui a dessiné pendant toute son enfance à Cartierville et qui, en rencontrant le grand cinéaste d'animation Norman McLaren, a voulu faire de l'animation comme lui. C'est son père, Jean Roy, cameraman et réalisateur à l'ONF, qui le lui a présenté. « J'adorais aller à l'ONF avec mon père, raconte-t-elle, et je le suppliais de me présenter McLaren, qui rasait les murs et qui devait bien se demander ce que je lui voulais. »

Inspirée par ce maître de l'animation, Danielle Roy a fait ses classes à l'ONF et au studio de l'animateur Gerald Potteron, avec qui elle a réalisé des clips pour les Jeux olympiques de 1976, à l'époque où il n'y avait ni ordinateurs ni images de synthèse et où tous les calculs graphiques se faisaient à la main. Après des études en graphisme au cégep du Vieux-Montréal, Roy se lance en design graphique, travaille pour plusieurs agences avant de lancer sa propre boîte en 1983.

C'est à cette époque qu'elle rencontre un certain Gilbert Rozon, qui se remet à peine d'une faillite de 1 million et qui veut déjà repartir en affaires avec un festival de l'humour auquel personne ne croit. Qu'à cela ne tienne. Le jour où Rozon réussit à convaincre Charles Trenet de remonter sur scène à Montréal, le vent tourne en sa faveur. Rozon commande à la future mère de ses enfants une affiche pour le retour de Trenet sur scène. Elle lui présente un dessin tout simple, mais d'une redoutable efficacité où la tête de Trenet est un soleil et sa bouche, un croissant de lune, le tout sur fond bleu éclatant.

L'affiche remportera plusieurs prix internationaux et fera de Danielle Roy une étoile montante dans le monde du

design. Quelques années plus tard, elle séjourne au studio du Québec à New York et fait un stage de six mois avec Milton Glaser, le grand graphiste qui a créé une foule de logos dont le fameux *I love New York*. Et subitement, au contact de ce grand maître, Danielle Roy se rend compte que le design, surtout le design commercial, l'intéresse moins que l'art.

De retour à Montréal, elle travaille avec l'affichiste Vittorio et anime le petit bonhomme vert qu'il a créé pour Juste pour rire. Puis, l'animatrice d'images se tourne vers la rue et crée le volet des arts de la rue de Juste pour rire, à une époque où le théâtre de rue est en plein essor.

Son premier fils Charles naît en 1990. Suivront Edouard, en

1993, et Arthur, en 1996, trois noms de rois pour des garçons qui seront scrupuleusement gardés dans l'ombre et ne feront l'objet d'aucune photo de famille dans *Écho Vedettes*. Les photos pour la galerie, ce n'est pas le genre de ce couple atypique qu'elle forme avec son PDG de mari et qui résistera aux plus grandes épreuves, y compris la condamnation de Rozon pour agression sexuelle sur une jeune femme de 19 ans en 1998.

#### L'art de l'opéra urbain

Quand Danielle Roy raconte son parcours, elle évite d'évoquer ces années de tourmente et saute directement à l'an 2000, moment où elle quitte Montréal pour aller travailler avec Franco Dragone à la Louvière, en Belgique. Dans le

Face à ces toiles où réalisme et rêverie se mêlent, l'effet est toujours le même: le regard, attiré par les fleurs, ne peut subitement plus fuir la misère qui fleurit devant lui. Fidèle à son âme d'artiste interventionniste, Danielle Roy a poursuivi l'aventure de *La nature croît en moi* sur le parvis du Palais de Tokyo à Paris où des sans-abri ont défilé avec ses toiles. Reste qu'au-delà du message de tolérance qui se dégage des œuvres, une question demeure: pourquoi cette artiste privilégiée, qui vit dans une magnifique maison à Outremont et qui n'a jamais connu le froid ou la faim, est-elle tant attirée par la misère humaine? Par culpabilité? Certainement pas, répond Danielle Roy. « À Paris, j'ai été frappée par le nombre

« À Paris, j'ai été frappée par le nombre élevé d'itinérants. Ils sont tolérés, mais en même temps, ils sont transparents. On ne les voit pas, on ne veut pas les voir et ça me désole parce que les itinérants sont des êtres humains comme les autres. »

élevé d'itinérants. Ils sont tolérés, mais en même temps, ils sont transparents. On ne les voit pas, on ne veut pas les voir et ça me désole parce que les itinérants sont des êtres humains comme les autres. Ils méritent notre regard et notre considération autant que les fleurs. »

Dimanche prochain à la place Émilie-Gamelin, Danielle Roy fera ce qui la passionne comme artiste. Elle interviendra à nouveau dans le paysage urbain comme la fée des fleurs ou mieux encore: comme une Dame Nature, préoccupée avant tout par la nature... humaine.

Danielle Roy expose ses œuvres à la galerie Art Mûr (à l'étage) jusqu'au 23 octobre.

laboratoire de la Louvière, où Dragone implante une unité de production d'événements, Danielle Roy rencontre Luc Petit et s'initie à l'art de l'opéra urbain. Les deux collaboreront au spectacle d'ouverture d'Euro Disney et à l'inauguration du plus grand ascenseur à bateaux à Strépy, en Belgique, avant de concevoir le *Grand Charivari* pour Montréal. En 2003, Danielle Roy s'installe à Paris avec ses fils. C'est en se promenant dans le bois de Boulogne et en y découvrant ses sans-abri qu'elle conçoit le projet *La nature croît en moi*, où des Dessins de fleurs sont juxtaposés à des photos de sans-abri puis intégrés dans un tableau. À Paris, Danielle Roy a peint une trentaine de toiles selon cette technique.

Danielle Roy expose ses œuvres à la galerie Art Mûr (à l'étage) jusqu'au 23 octobre.

## ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

## TRIO MUSIQUE

ÉMILIE CÔTÉ



PHOTO PC

## Après la France, Beast au Métropolis

Pour marquer la fin du cycle de son premier album, Beast donnera un spectacle au Métropolis, le 16 décembre, a-t-on annoncé cette semaine. Actuellement, Jean-Phi Gonzalez et Betty Bonifassi sont en Europe pour une tournée de 16 spectacles. Tout va pour le mieux pour le duo depuis la sortie de son album éponyme, en novembre 2008: 250 000 spectateurs, presque un disque d'or, des performances dans des festivals internationaux, une collaboration avec INXS, des nominations à l'ADISQ et même une nomination au gala des Grammy pour le clip de *Mr. Hurricane*. Outre le spectacle au Métropolis en décembre, soulignons que Beast se produira à Laval, le 6 novembre, pour le grand spectacle d'ouverture extérieur du festival Diapason.

## Un film avec la musique des Beach Boys

À l'image des chansons d'ABBA dans *Mamma Mia!*, le studio Fox 2000 a acquis les droits des chansons des Beach Boys pour un film, a rapporté *The Hollywood Reporter*. John Stamos, qui a fait des tournées comme batteur avec les Beach Boys, sera l'un des coproducteurs du film dont le scénario sera signé Suzannah Grant (*Eric Brockovich*). Soulignons que l'année 2011 marquera le 50<sup>e</sup> anniversaire des Beach Boys. Le printemps dernier, une rumeur qui a circulé voulait que Brian Wilson retrouve son ancien groupe surf-rock sur scène pour une tournée de retrouvailles. C'est ce qu'avait dit son cousin Mike Love en entrevue au *Las Vegas Sun*.



Brian Wilson

PHOTO AP, KEVORK DJANSEZIAN



PHOTO HANNAH PERSSON

## Spectacle d'adieu pour Casiotone for the Painfully Alone

C'est la dernière chance de voir Casiotone for the Painfully Alone à Montréal, demain soir, à la Casa Del Popolo. Owen Ashworth a déclaré que c'était la tournée d'adieu de son projet solo électro-rock lo-fi, mais qu'il n'arrêtera pas de faire de la musique pour autant. Le tout dernier spectacle de Casionetone for the Painfully Alone aura lieu le 5 décembre, ce qui marquera le 13<sup>e</sup> anniversaire du premier show. Depuis, il a lancé cinq excellents albums. Il n'est jamais trop tard pour les découvrir: [www.myspace.com/cftpa](http://www.myspace.com/cftpa)

## RAÛL DUGUAY

## Chanter avec panache

Son fameux casque orné d'un panache d'original, Raoul Duguay l'a porté régulièrement depuis 40 ans, que ce soit avec l'Infonie ou pendant ses spectacles en solo. Mais cette fois, pas de casque loufoque: le panache dont il est ici question, c'est celui avec lequel il a conçu son 16<sup>e</sup> album, *J'ai soif*, raffiné, poétique, musical et engagé. Rencontre avec un jeune homme de 71 ans.

## MARIE-CHRISTINE BLAIS

Raffinement: le mot fait plaisir à Raoul Duguay quand on lui parle de son nouvel album, dont il est producteur, directeur artistique, coréalisateur (en compagnie de Mathieu Durand), compositeur, auteur... Et parfois instrumentiste: sur trois morceaux, il joue avec sensibilité du flugelhorn, appelée aussi bugle, petite soeur douce de la trompette.

Que ce soit dans les arrangements des violons ou les voix de Mes Aïeux (qui lui tiennent lieu de chœur inspiré sur deux morceaux), dans la pochette et le livret (signés Yves Archambault) ou les textes, il y a partout ce souci de beauté et de vérité. «Yves a même fait appel à une technique photo très ancienne (le collodion humide) parce qu'il est tanné de faire des retouches – et à mon âge, je n'ai

fait là un disque lucide. C'est en tout cas, d'après moi, le premier album de ma carrière à avoir une telle unité.»

L'unité vient de l'eau: elle traverse, c'est le cas de le dire, tout l'album. Larme ou pluie, rivière ou sève, vague ou sécheresse, l'eau sous toutes ses formes est le pivot de ce *J'ai soif*, dédié à la mémoire de la regrettée Hélène Pedneault (1952-2008), l'une des fondatrices de la coalition Eau Secours!, qui plaide pour une gestion plus responsable de l'or bleu.

Qui dit unité ne dit pas homogénéité: sur l'album, on trouve du chant a capella, du country, une prière médiévale, du flamenco, du folk... Tout se lie pourtant avec une certaine grâce. «Je n'ai jamais été un chanteur de variétés, mais j'ai le sens de la variété, explique Duguay.

Il est question de mille choses pendant l'entrevue:

«Quoi qu'on en pense, je suis d'abord un philosophe et un poète. Et je crois que j'ai fait là un disque lucide. C'est en tout cas, d'après moi, le premier album de ma carrière à avoir une telle unité.»

plus besoin de retouches! Ça ne fait peut-être pas rigolo, mais c'est classique et beau», explique Raoul Duguay.

«Sur mon précédent disque (*Caser* en 1999), j'étais tombé dans le panneau de faire le clown, reconnaît-il simplement. Et je reste un showman, j'aime bien faire rire les gens. Mais j'aime encore plus les faire chanter ensemble, leur parler... Quoi qu'on en pense, je suis d'abord un philosophe et un poète. Et je crois que j'ai

de la version rap de *La bitt* à *Tibi* devenue *Le beat à Tibi* grâce à Anodajay («Je suis la seule tête blanche à faire du hip-hop au Québec», lance un Duguay ravi), du travail du coréalisateur Mathieu Dandurand («Disons que je n'ai pas inventé la brillantine en matière de technologie!»), des Porteurs d'eau (artistes et scientifiques qui se font porte-parole de la défense de l'eau), de Mes Aïeux qui chantent avec lui et qui sont eux aussi



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

L'eau est le fil conducteur du nouveau disque de Raoul Duguay.

Porteurs, du spectacle multimédia AO à Drummondville dont il est le concepteur et auteur, du tout nouveau spectacle hommage au peintre naïf chicoutimien Arthur Villeneuve dont il fait partie, de sa tournée, de sa vie à la campagne... Mais surtout des textes de *J'ai soif*, qui s'ouvre sur les mots «Une femme...» et se termine par «enfants.»

Mais disons que rien ne nous préparait à entendre du Duguay sur du flamenco (avec Dominic Soulard à la guitare) comme c'est le cas pour la chanson *L'eau de Noël*! «C'est venu d'une image: lorsque, après le déluge, Noé a repeuplé la Terre, il a envoyé ses enfants partout: ce sont devenus des nomades, des gitans, des gens qui vont à l'aventure.»

«*La marée aux mille vagues* (chantée en partie a capella avec Mes Aïeux), je l'ai écrite comme un hymne au Saint-Laurent pour qu'il nous

survive: encore aujourd'hui, 47% des municipalités déversent leurs déchets dans le fleuve...»

Et le flugelhorn? Le flugelhorn, c'est en souvenir de son père, qui jouait d'une pléiade d'instruments, y compris le saxophone, mort alors que Duguay avait 5 ans: «J'étais le seul qui avait le droit de jouer avec ses instruments... Je suis un verbomoteur, et pourtant, paradoxalement, mon instrument principal ne me permet pas de chanter quand j'en joue... Il me permet de souffler.»

Avec panache. Secret: si vous regardez bien la pochette du disque, à droite du tronc d'arbre, vous trouverez peut-être le fameux casque à panache, dissimulé dans le décor: «Je l'assume, j'assume tout», conclut Duguay en riant.

En tournée au Québec, infos sur [www.raoulduguay.net](http://www.raoulduguay.net)



CHANSON RAÛL DUGUAY J'AI SOIF MUSIART/SELECT

## CYBERPRESSE.CA

## ANDRÉ GAGNON, LE SPECTACLE

Lisez la critique de Marie-Christine Blais du spectacle du compositeur et pianiste André Gagnon, qui s'est produit hier au Monument-National et qui poursuit sa tournée du Québec, notamment ce soir à Shawinigan. Cela fait près de 14 ans qu'André Gagnon n'avait pas ainsi sillonné le pays. Son nouvel album, *Les chemins ombragés*, donne son titre au spectacle.

## SUR LES PLANCHES

TRIO JOUBRAN, ce soir à L'Astral.

PAT THE WHITE, ce soir au Café Campus.

LOS CAMPESINOS, ce soir à la Maison des arts.

MICHEL RIVARD, demain à la salle Wilfrid-Pelletier de la PdA.

PORN FLAKES, demain au Club Soda.

SUFJAN STEVENS, mardi au Métropolis.

RAFAEL ZALDIVAR TRIO, mardi à L'Astral.

KRUDER & DORFMEISTER, mercredi au Métropolis.

JACK THE KEYZER, mercredi à L'Astral.

CHIC GAMINE, mercredi au Club Soda.

NICOLA CICCONE, mercredi à la salle Maisonneuve de la PdA.

BLACK LABEL SOCIETY, jeudi au Métropolis.

IAN ANDERSON, jeudi au Théâtre Saint-Denis.

LAURENCE JALBERT, jeudi à L'Étoile.

CARL PALMER BAND, jeudi au Gesu.

GILLES BÉLANGER, jeudi à L'Astral.

MALOUKAI, jeudi au Club Balattou.

JOAN BAEZ, vendredi au Théâtre Saint-Denis.

BAD RELIGION, vendredi au Métropolis.

COLIN HUNTER, vendredi à L'Astral.

Nicola Ciccone  
PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE



ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

DARAN

# Couvert de musique

Lancement d'une compilation de chansons rock entièrement réenregistrées, sortie d'une BD inspirée de son répertoire, composition de la musique du prochain film de Kad Merad, tournée de spectacles inhabituels au Québec et même émigration ici : l'auteur-compositeur-interprète, guitariste et réalisateur français Daran va très bien, merci.

MARIE-CHRISTINE BLAIS

« Si j'avais creusé le sillon de *Dormir dehors*, qui a été, c'est vrai, un mégasuccès radio et vidéo (en 1995), je crois que j'aurais manqué quelque chose, » lance Daran, alias Jean-Jacques Daran, à la fin de notre entrevue. « J'aurais fait comme Jean-Jacques Goldman, toujours la même chanson, et ça aurait bien, sans doute. Mais j'aurais manqué... »

Daran ne finit pas sa phrase, mais on comprend l'idée. C'est vrai que le succès populaire – notamment au Québec, où Daran et son groupe les Chaises ont beaucoup plu au début des années 90 – a frôlé le gars de 51 ans assis devant moi. À l'époque, il a décidé de tourner le dos au groupe, a exploré un univers musical moins évident, multiplié les expériences surprenantes comme réalisateur (il a travaillé avec Johnny Hallyday, Florent Pagny et Maurane), écrit beaucoup...

Il y a deux ans, il est d'ailleurs venu présenter son disque *Le petit peuple du bitume*, conçu tout seul ou presque, qu'il a interprété en



Daran aime bien se mettre dans la peau de personnages dans ses chansons. C'est ce qui a inspiré Michel Alzéal, qui les a fait vivre dans une BD. PHOTO IVANOHO DEMERS, LA PRESSE

au festival de BD d'Angoulême, Alzéal passe par les bureaux de Daran pour avoir son accord... et devient un copain, avec qui Daran a même monté un spectacle « projection de planches BD + rock » pour le Festival d'Avignon! « Michel, c'est un *shaker*, explique Daran, il n'y a pas un mot dans sa bande dessinée qui ne soit pas tiré d'une de mes chansons, mais

dans la peau d'un personnage, et ce sont ces personnages que Michel a imaginés. »

Alzéal sera donc au Québec en novembre, notamment à Coup de cœur (le 13), pour dessiner en même temps que Daran chantera, filmé en temps réel par une caméra fixe: « C'est un truc qu'on n'a encore jamais essayé, j'ai assez envie de voir ce que ça va donner. »

les filles qui font la gueule (« qui veut plutôt dire que j'aime les filles qui ont une gueule, c'est une chanson anti-dinde! »), la compil *Couvert de poussière* compte des chansons tirées de chacun de ses six albums, publiés entre 1992 et 2007: ce sont celles qu'Alzéal a le plus utilisées pour sa BD. « Quand j'ai réécouté mes plus vieux albums, j'ai bien entendu, moi, que je n'étais pas parfaitement centré à l'époque, mais tout de même, j'étais à fond. J'étais sincère. C'est l'essentiel: la sincérité... et le travail, beaucoup de travail. »

Et le travail avec le comédien Kad Merad (*Bienvenue chez les Ch'tis* et une foule d'autres films), dont le long métrage *Monsieur Papa* doit sortir en mars 2011? « Kad est aussi réalisateur, capable de toucher aussi bien à la comédie qu'au drame, répond Daran. Je ne savais pas qu'il aimait autant ma musique, c'était un immense honneur pour moi qu'il m'appelle. »

« J'ai composé quatre chansons pour le film, ainsi que la trame musicale. Et ça m'a permis de travailler au studio Magic Shop, à New York, tu te rends compte, où Roger Waters, Björk, les Rolling Stones, Colplay ont enregistré? J'y ai trouvé une vieille console Nieve, extraordinaire, et l'ingénieur de son capable de s'en servir! Tout ce que j'y ai appris va influencer mon prochain album. Tu vois, si j'avais fait que des trucs à la *Dormir dehors*, je n'aurais jamais connu cette expérience, j'aurais manqué quelque chose... »

Daran, en tournée au Québec du 4 au 13 novembre, avec le bédéiste Michel Alzéal.



« Quand j'ai réécouté mes plus vieux albums, j'ai bien entendu que je n'étais pas parfaitement centré à l'époque, mais tout de même, j'étais à fond. J'étais sincère. C'est l'essentiel: la sincérité... et le travail, beaucoup de travail. »

spectacle, notamment au 400<sup>e</sup> anniversaire de Québec et aux FrancoFolies de Montréal.

Il y a quelque temps, il rencontre le bédéiste Michel Alzéal: celui-ci a dessiné et scénarisé tout un album, *Couvert de poussière*, à partir des textes de chansons de Daran, devenus répliques. Un jour, avant d'aller présenter son livre

parfois il les fait se chevaucher, et deux chansons écrites à dix ans d'écart se retrouvent ensemble...

« Ça aurait pu donner un truc tout à fait hors contexte, et pourtant non, ça parle d'un truc terriblement quotidien, la vie. J'aime bien décrypter les petites choses, j'aime bien chanter au "je" pour rentrer

Il avait aussi assez envie de voir ce que donnerait une compilation de ses chansons qu'il réenregistrerait au complet: entre vous et moi et la boîte à musique, ça donne une compilation très rock, très guitare, qui s'écoute extrêmement bien, plus œuvre à part entière que *best of*.

Outre un titre inédit, *J'aime*

ACHILLE CASSEL PRÉSENTE

# NOUS DANIEL BÉLANGER

JEUDI 28-VENDREDI 29 OCTOBRE MÉTROPOLIS

BILLETTERIE: WWW.TICKETPRO.CA OU 514 790-1111

## "AFROCUBISM"

du Mali Toumani Diabaté, Bassekou Kouyaté, Djelimady Tounkara, Baba Sissoko de Cuba Eliades Ochoa et plusieurs autres musiciens

VENDREDI 5 NOVEMBRE 20h MÉTROPOLIS

514-790-1245 1-800-361-4896 ADMISSION.COM

info jazz Bel

HÔTEL OFFICIEL HYATT LES ARTS

514-790-1245 1-800-361-4896 ADMISSION.COM

Bell LA PRESSE cybepresse.ca

Canadian Heritage Patrimoine canadien

Société de développement des entreprises culturelles Québec

AUDIORAM LA PRESSE 9vague CFCO 103.5 FM Québec Québec WWW.DANIELBELANGER.COM

JAZZ A L'ANNEE FESTIVAL INTERNATIONAL JAZZ DE MONTRÉAL

planète jazz 91.1

96

CJAD

101.5 Radio-Montréal

GSM 95.3 FM

## ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

PAT METHENY

## Le savant fou du jazz

Avec son projet *Orchestrion*, Pat Metheny a des allures de savant fou. Plutôt que s'entourer de musiciens, le guitariste a fait appel à une armée d'instruments mécaniques, qu'il anime pour faire naître un jazz raffiné et progressif, portant son empreinte.

NICOLAS HOULE  
LE SOLEIL

Ce n'est pas d'hier que Pat Metheny est fasciné par les instruments qui fonctionnent sans musicien. Quand, enfant, il rendait visite à son grand-père maternel, il courait rapidement au sous-sol, où se trouvait un piano mécanique. Pendant toute la durée de sa carrière, il a cherché un moyen d'inclure cet intérêt dans sa démarche. Il y est enfin parvenu, comme on peut l'entendre sur l'album *Orchestrion*. Ici, pas d'ordinateurs, si ce n'est pour contrôler les engins. De véritables guitares, percussions ou vibrAPHONES sont à l'œuvre, sous la houlette du leader.

« C'est un rêve que j'ai depuis l'âge de 9 ans, confie l'Américain. Quand j'ai plongé là-dedans, je n'étais pas sûr que je pourrais atteindre certains niveaux. Mais lorsque l'album a été terminé, ça été un grand moment pour moi. Je me suis dit « c'est vraiment possible de faire ça. »

## Sur la route

La prochaine étape pour Metheny était de partir sur la route, ce qui l'amènera au Québec pour la première depuis sa collaboration avec Roy Haynes et Dave Holland,

en 1990. Car oui, il tenait à ce que le public voit son singulier ensemble à l'œuvre. Il avait donc commandé aux inventeurs des pièces suffisamment solides pour être trimbalées cinq fois par semaine, d'une ville à l'autre. Le musicien ne le cache pas, il craignait des pépins. Or après plus de 120 représentations, tout s'est bien déroulé, tant sur le plan technique que sur le plan dramatique. Il faut dire que son équipement lui assure énormément de latitude: il dit pouvoir contrôler l'orchestre d'une quinzaine de façons différentes.

« Je peux partir de rien et bâtir un univers complet ou je peux partir avec beaucoup et en enlever graduellement. Imaginez-vous une jauge d'essence, vide à gauche, pleine à droite, et imaginez que je peux me retrouver n'importe où entre ces deux points à n'importe quel moment. De la même manière, je peux entrer dans la clé et le tempo qui me plaît. »

## Une déclinaison de sa créativité

Pour atteindre pareil degré de liberté, le jazzman à qui l'on doit *As Falls Wichita, So Falls Wichita Falls* et autres *Offramp* doit faire beaucoup de travail en amont, question

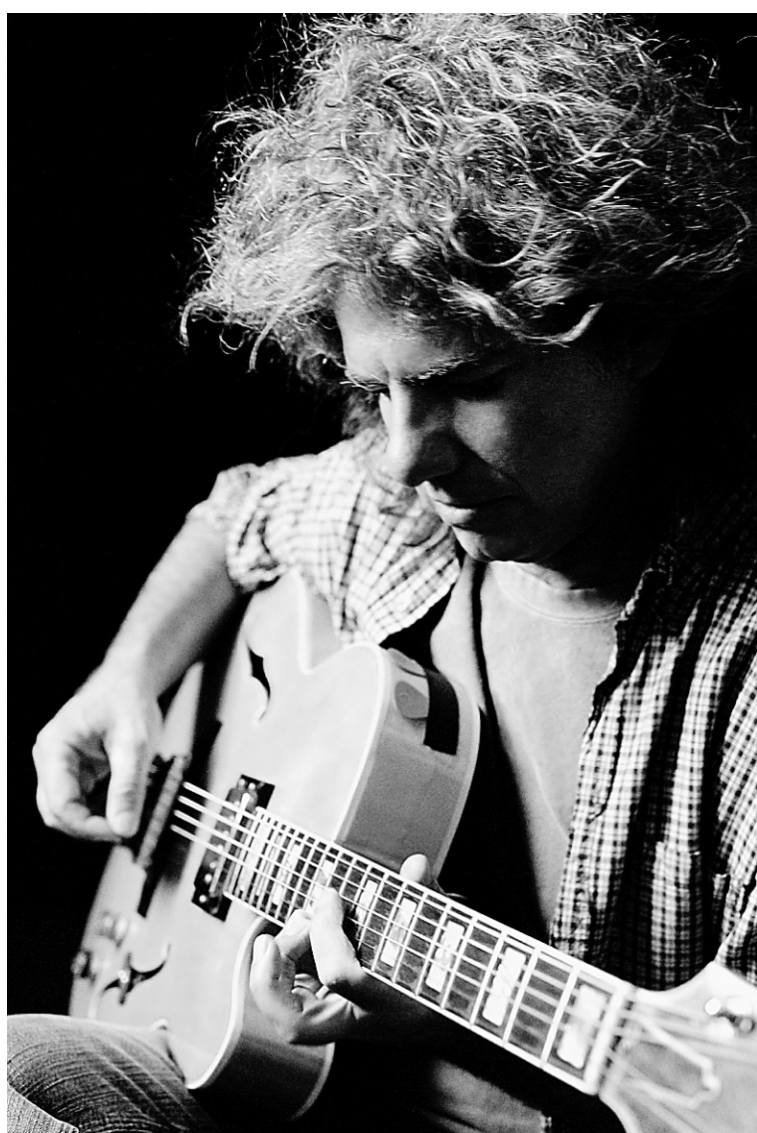


PHOTO BLOOMBERG

Pat Metheny a l'habitude des aventures complexes.

d'élaborer les partitions de ses pièces pour chacun des instruments. Et en tournée, au moins six heures sont requises pour mettre les machines au point avant les spectacles. Ça paraît beaucoup, mais Metheny, qui a l'habitude des aventures complexes, estime que c'est ni mieux, ni pire que ses autres projets.

Plus il joue avec ses robots, plus l'artiste de 56 ans entrevoit d'autres possibilités. Cela dit, il ne tourne pas le dos à son travail avec le Pat Metheny Group, son trio ou ses duos avec Brad Mehldau. À ses yeux, *Orchestrion* n'est qu'une autre déclinaison de sa créativité. Mais que pen-

sent ses collègues jazzmen de cette troupe mécanique, qui trouve ses racines dans le XIX<sup>e</sup> siècle tout en appartenant au XXI<sup>e</sup>?

« Tout le monde sait déjà que je suis fou, rigole Metheny. Alors j'imagine que les gens se sont dit « c'est lui ». Sérieusement, je crois que ça exerce une certaine fascination. C'est tellement bizarre, je crois que personne n'a tenté un truc pareil. Dans le jazz, les gens estiment la créativité et je crois que c'est ce que c'est: une nouvelle opportunité pour la créativité. »

Pat Metheny, le 12 octobre, à 20h, à la salle Maisonneuve de

DANIEL MÜLLER-SCHOTT

## Un génial Chostakovitch

CLAUDE GINGRAS

Les deux Concertos pour violoncelle de Chostakovitch furent écrits pour Mstislav Rostropovitch et créés par lui en Russie (alors l'URSS): le premier, op. 107, en 1959, à Leningrad; le second, op. 126, en 1966, à Moscou. Mais c'est en Amérique, à l'occasion de tournées de concerts, que le célèbre violoncelliste en signa les premiers enregistrements: le premier Concerto avec Ormandy et le Philadelphia Orchestra, pour Columbia, en 1959, un mois après la création à Leningrad; le deuxième Concerto avec Ozawa et le Boston Symphony, pour Deutsche Grammophon, deux jours après la mort du compositeur, survenue le 9 août 1975.

Rostropovitch réenregistra les deux Concertos séparément. Mais le document qu'il faut posséder (ou retrouver) est un compact Russian Disc des premières années du CD groupant les deux oeuvres dans des prises de concert de 1966-1967 de Rostropovitch avec Evgueny Svetlanov et l'Orchestre d'État d'URSS. À ce couplage devenu pièce de collection s'en ajoutent d'autres tout à fait recommandables: Natalia Gutman, Mischa Maisky, Torleif Thedéen.

La liste s'illumine d'une nouvelle version que je qualifierais sans hésiter de géniale. Elle est de Daniel Müller-Schott, violoncelliste allemand de 34 ans entendu il y a quelques jours au LMMC, et qui montre une totale affinité avec cette musique.

L'archet aussi souple qu'incisif, la sonorité à la fois profonde et éclatante, la fidélité absolue aux nombreuses et subtiles indications de la partition, le parfait mélange de tension et d'humour sardonique: tout, chez Müller-Schott, redonne aux deux concertos leur pleine dimension.

Il faut compter, dans cette immense réussite, l'apport du chef russe Yakov Kreizberg, qui amène l'Orchestre de la Radio de Bavière à une sorte de dépassement et rejoint la couleur des orchestres russes en accentuant les dissonances et en poussant les instruments à leur limite.

★★★★★  
CHOSTAKOVITCH:  
LES DEUX  
CONCERTOS  
POUR VIOLONCELLE.  
DANIEL MÜLLER-SCHOTT, VIOLONCELLISTE.  
ORFEO, C 659 081 A

## NOUVELLES DU DISQUE

## Opéra de Leoni

Oehms sort une nouvelle version de *L'Oracolo*, obscur opéra de Franco Leoni, élève de Ponchielli, réalisée à l'Opéra de Francfort sous la direction de Stefan Solyom. Les interprètes: Ashley Holland, Peter Sidhom, Franz Meyer et Carlo Ventre. Cet opéra, dont l'action se situe dans le Chinatown de San Francisco, fut créé à Londres en 1905 avec la Montréalaise Pauline Donald dans le premier rôle féminin.

## Handel à Munich

Chez BR-Klassik, un nouvel enregistrement de l'oratorio *Israel in Egypt* de Handel réunit Rosemary Joshua (entendue chez les Violons du Roy la saison dernière), Atsuko Suzuki, Gerhild Romberger, Kobie van Rensburg, Simon Pauly et Thomas Hamberger, avec le Choeur de la Radio de Bavière et le Concerto Köln, dir. Peter Dijkstra. Un live de Munich, 2008.

## Elgar à l'orgue

Anthony Hammond signe chez Priory un programme Elgar à l'orgue Harrison & Harrison de l'église St. Mary de Bristol. Il joue les Sonates op. 28 et op. 87a (celle-ci étant une transcription de la *Severn Suite* pour cuivres) et différents arrangements dont un de *Nimrod*, extrait des *Enigma Variations* pour orchestre.

## Tchaïkovsky en Turquie

Pour la marque IBA, le pianiste turque İdil Biret a enregistré dans son pays, avec l'Orchestre de Bilkent, un disque Tchaïkovsky groupant le deuxième Concerto et la *Fantaisie de concert* op. 56.



**PAT METHENY**  
LA TOURNÉE ORCHESTRION

**CE MARDI!**  
12 OCTOBRE 20H  
THÉÂTRE MAISONNEUVE, P d A

Billets: [laplacedesarts.com](http://laplacedesarts.com)  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

JAZZ A L'ANNEE  
FESTIVAL INTERNATIONAL JAZZ DE MONTRÉAL  
infoBell  
HÔTEL OFFICIEL  
Bell  
LA PRESSE  
Canadian Heritage  
Patrimoine canadien  
Société de développement des entreprises culturelles  
Québec  
BANQUE NATIONALE GROUPE FINANCIER  
PRODUCTIONS GAROU  
LA PRESSE  
Québec  
GSM

www.laboiteachansons.ca

LA BOÎTE À CHANSONS

Plus de 30 000 spectateurs déjà enchantés par la Boîte à Chansons. Venez célébrer la 101<sup>ème</sup> !

ALBUM LIVE disponible dès maintenant !

MISE EN SCÈNE : ROBERT CHARLEBOIS

AVEC :  
PIERRE CALVÉ  
CLAUDE GAUTHIER  
PIERRE LÉTOURNEAU  
JEAN-GUY MOREAU

ACCOMPAGNÉS PAR  
MICHEL DONATO  
MICHEL ROBIDOUX

EN LEVER DE RIDEAU  
JÉRÔME CHARLEBOIS

Le 11 novembre 2010  
Spectacle à 20h  
Cabaret *la tulipe*  
4530 Papineau, coin Mont-Royal  
Admission.com • 514 529-5000

la butte

BANQUE NATIONALE GROUPE FINANCIER  
PRODUCTIONS GAROU  
LA PRESSE  
Québec  
GSM

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

JOAN BAEZ

# Toujours continuer de chanter

Comme Bob Dylan, à qui elle a été liée dans les années 60, Joan Baez donne l'impression que la tournée qui l'amènera au Théâtre Saint-Denis vendredi prochain n'a pas de fin. La remarque la fait rigoler. « Une tournée sans fin? C'est ce que me dit ma mère. Elle voudrait que je reste à la maison. Elle me dit: "Et si je mourais pendant ton absence?" »

ALAIN DE REPENTIGNY

Joan Baez parle de sa mère de 97 ans et elle éclate d'un rire spontané qui ajoute au charme naturel de sa voix. Ça s'entend, cette grande dame de la chanson américaine, qui aura 70 ans en janvier, est aussi vibrante sinon plus que quand elle était la muse et l'interprète des folksingers des années 60.

« D'une certaine manière, j'ai plus de plaisir parce que je suis plus détendue et que je m'impose moins de pression, dit-elle de sa maison en Californie. Je peux donc mieux me concentrer sur la musique. Le car dans lequel je voyage est très bien et cette

comme celle-là. C'était sans doute une "tempête parfaite": le Vietnam, la lutte pour les droits civiques, la musique et la pensée politique des gens, tellement doués, qui la créaient. Nous étions une contreculture et nous sommes devenus la culture. »

Prendre la parole

Joan Baez a toujours été associée sinon au militantisme, du moins aux grandes questions sociales et politiques. Elle a marché aux côtés de Martin Luther King et a dénoncé avec énergie l'emprisonnement de son mari David Harris qui refusait d'aller se battre au Vietnam. Depuis, elle a continué à prendre la

« Je dirais que mon premier don fut ma voix et mon deuxième, la volonté de m'en servir comme je l'ai fait. »

fois, je n'ai qu'un musicien avec moi. On verra bien ce que ça va donner. »

Le musicien en question, Dirk Powell, joue du banjo, de la mandoline, de la guitare, du piano et du violon, mais le contexte intimiste de ce concert réjouira sans doute les fans de Joan Baez qui ne demandent pas mieux que d'entendre sa voix cristalline, accompagnée de sa seule guitare. « Je sais, mais il y a tellement de chansons que je ne peux jouer seule », répond-elle.

Joan Baez n'a pas choisi d'être la voix d'auteurs-compositeurs de talent qui avaient quelque chose à dire. Elle s'explique: « J'ai été au cœur d'une révolte contre ce qu'on a appelé la musique *bubblegum*, la même révolte qu'on connaît aujourd'hui. Enfin, ce n'est pas tout à fait pareil parce que je ne crois pas qu'on connaîtra jamais une autre décennie

parole pendant que d'anciens compagnons de route se faisaient moins revendicateurs. »

« J'ai commencé à penser ainsi vers l'âge de 7 ans quand mes parents sont devenus quakers, explique-t-elle. Les quakers croient que l'être humain passe avant l'État-nation et que ce n'est pas correct de tuer des gens pour quelque raison que ce soit (...) Je dirais que mon premier don fut ma voix et mon deuxième, la volonté de m'en servir comme je l'ai fait. Les gens ont cru que c'était un sacrifice de ma part, mais ça ne l'a jamais été. »

Certains lui ont aussi reproché d'être trop transparente, notamment dans un documentaire et une autobiographie rééditée ces dernières années. « Les gens devraient être transparents surtout pour ce qu'ils préféreraient cacher, répond-elle. Mais il y a des questions auxquelles je refuse

de répondre. Et si on insiste trop, je dis qu'on me foute la paix! »

En février dernier, Joan Baez célébrait encore la musique du mouvement des droits civiques avec d'autres artistes à la Maison-Blanche. Elle demeure une fervente partisane d'Obama, la première personne qui lui a rappelé Martin Luther King. « Mon opinion sur lui n'a pas changé même si je ne comprends pas pourquoi il s'entête à rester en Afghanistan », dit-elle.

Elle est parfois découragée par l'état du monde et n'est pas très optimiste quant à l'avenir de la race humaine en général: « Je pense à ma petite-fille et je me dis "mon dieu, de quel monde va-t-elle hériter?" ». Mais elle n'en continue pas moins de chanter, comme elle l'a fait sur son site web en reprenant *We Shall Overcome* en guise d'appui aux résistants iraniens sans s'imaginer pour autant que cette seule chanson allait transformer leurs vies.

« L'autre jour, se souvient-elle, je parlais à un homme de l'avenir terrible qui nous attend et nous sommes partis à rire. Parfois, il vaut mieux en rire et vivre dans le déni, sinon aussi bien se tirer une



PHOTO FOURNIE PAR DANY TYNAN

À près de 70 ans, Joan Baez affirme ressentir maintenant moins de pression, ce qui lui permet de se concentrer plus sur la musique.

balle dans la tête. Cet homme m'a dit qu'il avait toujours en tête l'image des musiciens sur le *Titanic* qui continuaient à jouer pendant que le bateau coulait. Il faut continuer à jouer et il faut remonter le moral des

gens. Et s'il y a quelque chose de concret que je peux faire pour arrêter la souffrance, bien sûr que je le ferai. »

Joan Baez, au Théâtre Saint-Denis, le 15 octobre.

**Réseau Scènes** 16 salles de spectacle

**ENVIE DE SORTIR ?**

✓ **En spectacle cette semaine, sur scène près de chez vous**

[cyberpresse.ca/reseauscenes](http://cyberpresse.ca/reseauscenes)

LA PRESSE [cyberpresse.ca](http://cyberpresse.ca)

**Votez pour votre projet de loi** et courez la chance de gagner une paire de billets pour assister aux **Parlementeries 2010!**

**LES PARLEMENTERIES**

Mise originale de PIERRE LÉGARÉ • Mise en scène de DOMINIC ANCTIL

La politique, vaut mieux en rire 2010

**POUR PARTICIPER :** rendez-vous sur le site [cyberpresse.ca/parlementeries](http://cyberpresse.ca/parlementeries) et votez pour le projet de loi que vous endosseriez

**DU 28 AU 30 OCTOBRE AU THÉÂTRE ST-DENIS**

SODEC Québec LA PRESSE cyberpresse.ca Juste pour rire

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Présenté par Hydro Québec

COLLABORATEUR DE SAISON BANQUE NATIONALE GROUPE FINANCIER

**OSM & MAHLER**

**La Symphonie « Titan » de Mahler**  
Mardi 12 octobre / 20 h  
Dimanche 17 octobre / 14 h 30  
Jeudi 21 octobre / 10 h 30  
Kent Nagano : Chef d'orchestre  
Également : Viviane Hagner interprétera le Concerto pour violon n° 1 de Bruch (12 et 17 octobre)  
Stéphane Lévesque interprétera le Concerto pour basson en *fa* majeur de Weber (21 octobre)

**La Sixième Symphonie de Mahler**  
Mardi et mercredi, 19 et 20 octobre / 20 h  
Kent Nagano : Chef d'orchestre  
Également : Emanuel Ax interprétera le Concerto pour piano en *ré* majeur de Haydn

**BRAHMS**

**Peter Serkin et le Deuxième Concerto de Brahms**  
Mercredi et jeudi 27 et 28 octobre  
Herbert Blomstedt : Chef d'orchestre  
Peter Serkin : Piano  
BRAHMS : Concerto pour piano n° 2 en *si bémol* majeur.  
HINDEMITH : *Mathis der Maler (Mathis le peintre)*

12 OCT. - SÉRIE PRÉSENTÉE PAR AIR CANADA Fondation J.A. DeSeve

19 OCT. - SOIRÉE PRÉSENTÉE PAR PIANOS PRESTIGE STEINWAY & SONS

21 OCT. - SÉRIE PRÉSENTÉE PAR VIA

**BILLETTS À PARTIR DE 28\$\***

DES CONCERTS ALLIANT MUSIQUE ET THÉÂTRE POUR TOUTE LA FAMILLE!

**JEUX D'ENFANTS À L'OSM**

**ÉMILIE À LA RESCOURSSE DE L'ORCHESTRE**

**31 octobre**

PRÉSENTÉS LE DIMANCHE EN FRANÇAIS À 13H30 ET BILINGUE À 15H30

VENEZ FÊTER L'HALLOWEEN, DÉGUISEZ-VOUS!

ESKO Fondation Impériale COLLABORATEUR DE SÉRIE RioTintoAlcan FIER DE SOUTENIR LE VOLET ÉDUCATIF DE L'OSM.

PARTENAIRES PUBLICS LOTO QUÉBEC Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts

DIFFUSEUR OFFICIEL RADIO TÉLÉVISION INTERNET

514-842-9951 [osm.ca](http://osm.ca)

LA PRESSE laplacedesarts.com

## ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

DANY PLACARD

## Virage pop-rock

Avec son nouvel album, Dany Placard s'éloigne du country-folk et se rapproche du pop-rock. Sans délaisser son style et son accent du Saguenay, le prolifique auteur-compositeur — anciennement de Plywood 3/4 — a eu envie d'amener sa musique ailleurs, lui qui aime se donner un cadre de création et s'inspirer des idées des autres.

ÉMILIE CÔTÉ

« Tout le monde est déstabilisé, lance Dany Placard, en début d'entrevue. Dans ma démarche, je suis peut-être rendu ici, mais ça reste du Placard. »

Placard prend un virage pop-rock sur son dernier album éponyme. Il signe des chansons qui se rapprochent de la forme classique du couplet/refrain. Il y a des guitares, du lapsteel et du Wurlitzer, mais pas de cuivres, pourtant si étroitement associés à l'univers de Dany Placard.

« La pop, ce n'est pas péjoratif. Je sens que j'ai fait ce que je voulais sans compromis. »

Pourquoi ce changement de ton? « Je ne voulais pas recommencer à parler de pick-up et de grands espaces, répond le chanteur originaire de Chicoutimi. J'avais le goût d'aller ailleurs. Je me disais: je ne peux pas faire un autre disque pareil. Les gens vont décrocher. »

Faire des chansons plus pop, ce n'est pas vendre son âme au diable, souligne Placard. « La pop, ce n'est pas péjoratif, fait-il valoir. Je sens que j'ai fait ce que je voulais sans compromis. »

Donner un cadre pop-rock à ses nouvelles chansons a facilité le travail de l'auteur-compositeur. Ce format préétabli — voire cette contrainte — de création a orienté l'inspiration de Placard vers un but bien précis, et lui a permis de « contrôler » ses réflexes naturels d'auteur-compositeur. « Le folk est tellement en moi. Je prends ma guitare et je compose des chansons. Là, j'ai composé la moitié des *tonnes* au piano », explique-t-il.

Placard a dû se rappeler à l'ordre. « Des fois, je me disais que ça prenait des trompettes (...) mais non, je prenais ma guitare pour faire des riffs plus *catchy* et rock. »

Dix chansons, dix femmes

Il y a dix chansons sur l'album, chacune associée à une femme: Julie (une junkie), Annie (une aveugle), Lisa (une rock star déchue) et Henriette (une veuve). Des personnages inspirés

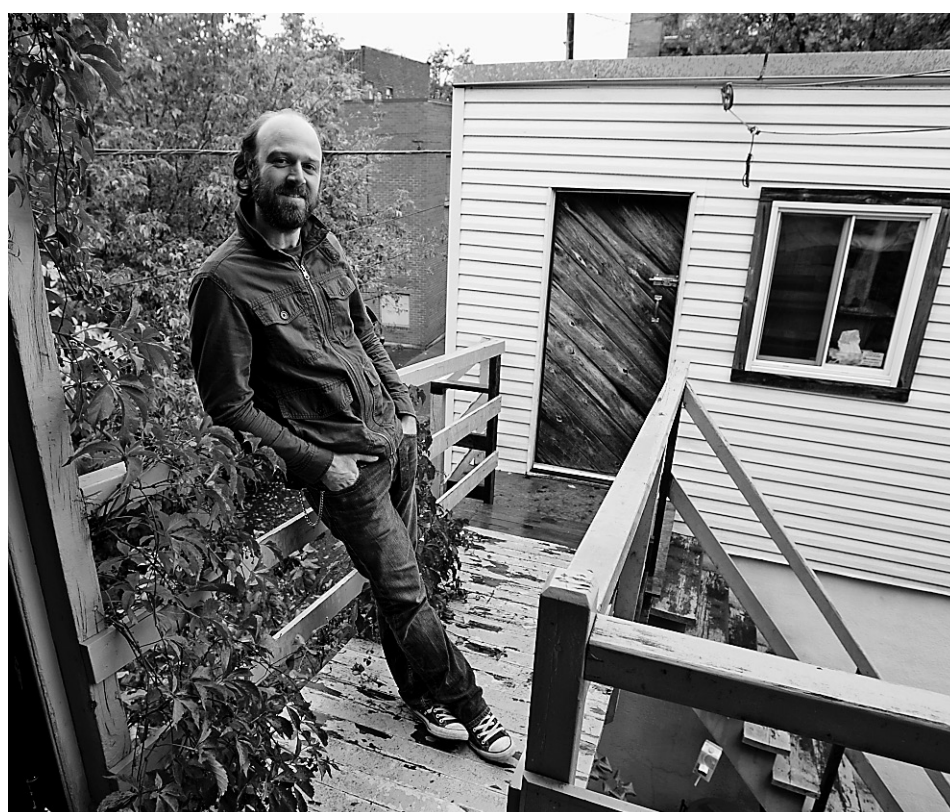


PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Dany Placard voulait faire un disque différent, question que les gens ne décrochent pas de son travail. « J'avais le goût d'aller ailleurs. »

par « l'amie d'une amie », ou par une voisine. Quant à « la prieuse », c'est bel et bien une femme qui a accroché Placard dans la rue pour lui lire les lignes de la main.

Ce concept — de raconter le sort de dix personnes différentes — a aussi stimulé l'imaginaire et l'inspiration de Placard (qui, pour son avant-dernier album, *Raccourci*, avait raconté la vie d'un camionneur). « Moi, j'ai une vie assez *straight*. J'ai une femme et des enfants », souligne Dany Placard.

Mais les textes servent la musique, et non l'inverse, ce qui est aussi plus de tendance pop-rock que folk. « Il y avait beaucoup de textes que je n'avais pas finis avant de composer les musiques », souligne l'auteur-compositeur.

Quoi qu'il en soit, le virage de Placard est réussi. *Annie* est une ballade poignante, *Lisa* est une *tonne de char* au refrain rassembleur, le solo et les harmonies de *Margo* font sourire, *Julie* et *Jeanine* sont de bonnes chansons de rock garage sale.

S'inspirer des idées des autres

Dany Placard n'a même pas sorti son album qu'il pense déjà au suivant. *Placard* a été enregistré il y a près d'un

an et en juillet dernier, dans son cabanon de Rosemont.

Aujourd'hui, l'auteur-compositeur a son groupe: le batteur Jean-François Mineau, le bassiste Michel-Olivier Gasse, et les guitaristes Guillaume Bourque et Francis (Toots) Macbeth.

« Nous avons une bonne chimie. Le prochain album, je pense qu'on va l'écrire ensemble. J'apprends beaucoup de leurs influences musicales. »

Dany Placard aime les collaborations. Depuis la fin de l'aventure de Plywood 3/4, il a fait des albums de duos avec Carl-Éric Hudon et François « Toots » Macbeth. « Je trouve ça essentiel. À un moment donné, je trouve que je manque de cohérence dans mon approche. »

Placard, qui a réalisé récemment des albums pour Chantal Archambault et Caloon Saloon, aime aussi travailler derrière les consoles. « Les idées des autres, ça t'allume. »



KREMERATA BALTICA  
ORCHESTRE DE 27 MUSICIENS  
GIDON KREMER

UN DES  
MEILLEURS  
VIOLONISTES  
AU MONDE



Photo: Kusskara

4 novembre • 20 h  
Salle Wilfrid-Pelletier

SÉRIE CLASSIQUE  
DE LA PLACE DES ARTS

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112



LA PRESSE  
cyberpresse.ca

BALLETS RUSSES  
FANTASIES  
ET CASTAGNETTES  
FALLA, FREITAS  
BRANCO,  
STRAVINSKI

À PARTIR  
DE SEULEMENT  
27 \$

ORCHESTRE  
METROPOLITAIN  
YANNICK NEZET-SEGUIN  
30<sup>E</sup> SAISON



18 OCTOBRE 2010 • SALLE WILFRID-PELLETIER 19 H 30  
CHEF FABIEN GABEL • VIOLON ALEXANDRE DA COSTA • FALLA LE TRICORNE  
FREITAS BRANCO CONCERTO POUR VIOLON • STRAVINSKI PETROUCHKA  
CONCERT AUSSI PRÉSENTÉ DANS LE CADRE DU CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL EN TOURNÉE DANS 5 ARRONDISSEMENTS  
ORCHESTRE METROPOLITAIN.COM

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

LES  
GRANDS  
BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL  
GRADIMIR PANKOV DIRECTEUR  
ARTISTIQUE

COMÉDIE & IRONIE • SENS & NON-SENS  
POLITIQUE & PASSION • RÉALITÉ & FANTASME  
DÉSIR & DEVOIR • DANSE & THÉÂTRE  
8 SOIRS SEULEMENT ET C'EST FINI...



DE CHRISTIAN SPUCK  
AVEC L'ORCHESTRE DES GRANDS BALLETS

Du 21 OCT. au 6 NOV. 2010

GRANDBALLETS.COM

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

COMMANDITAIRE  
DE SAISON



RBC Fondation



Canada Council  
for the Arts



Conseil des arts  
et des lettres  
Québec



Photo: Regina Bracke, John Rubin, Thomas Egan

## ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

## Le droit à... l'horreur



NATHALIE  
PETROWSKI  
CHRONIQUE

Je déteste la littérature d'horreur autant que le cinéma d'horreur. Dès qu'il y a une scène le moins dégueu au cinéma, je ferme les yeux, je me bouche les oreilles, je grince des dents et je ratatine sur mon siège. Même au musée, le cadre et la distance m'aident à peine à supporter un tableau sanguinolent d'Otto Dix ou de Goya. Bref, l'horreur me fait horreur. Pourtant malgré mon aversion, mon dégoût et ma peur, jamais il ne me viendrait à l'idée de vouloir interdire ce genre qui a ses maîtres et ses adeptes depuis plus d'un siècle.

Jamais non plus je ne voudrais vivre dans une ville où les policiers sont trop cons pour faire la différence entre la réalité et la fiction en horreur. C'est pourtant arrivé à Montréal avec un maquilleur

de 33 ans, spécialiste du *gore*, qui a collaboré aux effets spéciaux des personnages de *La Momie 3* et de *Deathrace*.

L'an dernier, alertés par un flic énérvé d'Interpol, des policiers du SPVM ont arrêté Rémy Couture chez lui, l'ont menotté et embarqué avant de saisir son matériel et de fermer son site hébergé par le serveur californien Lunarpages. Tout cela à cause de deux courts métrages d'horreur qu'il a réalisés et qui étaient affichés sur son site depuis 2005 pour faire mousser son nom et ses talents de maquilleur.

Le 13 octobre, Rémy Couture devra comparaître au palais de justice de Montréal pour répondre à des accusations de production de matériel obscène et violent. J'ai cherché en vain dans le Code criminel s'il y avait un précédent et une jurisprudence entourant la pro-

duction de matériel d'horreur obscène. Je n'en ai pas trouvé. L'avocat de Rémy Couture non plus. Habituellement, les accusations d'obscénité visent des œuvres pornographiques. Mais il n'y a que quelques brèves scènes de nudité dans les courts de Rémy Couture. Pour le reste, c'est de l'horreur dans son plus sanglant appareil avec un tueur en série nécrophile et en folie, qui tue, démembre et « défuntifise » ses victimes.

ou que *Hostel*, qualifié de film tordu, malade et délicieusement dégoûtant par Quentin Tarantino, son producteur.

Je le répète: je n'aime pas l'horreur, mais c'est un genre légitime qui a ses passionnés, ses adeptes et ses auteurs. Parmi ceux-là, certains sont des maîtres, d'autres des amateurs, mais c'est au public et pas à la police de juger de la qualité de leur travail.

Déjà, plusieurs auteurs,

comme d'autres trippent golf ou hockey.

En visitant l'exposition d'Otto Dix au Musée des beaux-arts de Montréal, cette semaine, j'ai beaucoup pensé à Rémy Couture. La série de dessins de soldats défigurés par la guerre, leurs tripes arrachées et répandues dans les tranchées, sont aussi insoutenables à regarder que les maquillages en latex sanguinolents de Rémy Couture. Mais ce qui est encore plus

*Je n'aime pas l'horreur, mais c'est un genre légitime qui a ses passionnés, ses adeptes et ses auteurs. Parmi ceux-là, certains sont des maîtres, d'autres des amateurs, mais c'est au public et pas à la police de juger de la qualité de leur travail.*

Oui, je sais, ce n'est pas très joli ni très ragoûtant, mais en quoi est-ce différent de la production courante en vente libre dans les clubs vidéo ou à l'affiche au cinéma? Jamais on ne me fera croire que les deux courts de Rémy Couture réalisés avec les moyens du bord sont plus violents, effrayants et obscènes que la série de films *Saw*,

techniciens de cinéma et cinéastes, dont Robert Morin, ont dénoncé l'atteinte à la liberté d'expression dont ce créateur a été victime. Je les seconde d'autant plus que Rémy Couture, à qui j'ai parlé brièvement, n'a pas l'air d'être un maniaque ni un détraqué qui rêve de trucidier tous les habitants de la planète. C'est un gars qui trippe *gore*

difficile à regarder, ce sont les paysages ternes et morts qu'Otto Dix a peints après avoir été réduit au silence par le régime nazi. Je n'aime pas l'horreur, mais je la préfère mille fois à la morale de la répression.



Pour joindre notre chroniqueuse:  
npetrows@lapresse.ca

## RÉÉDITIONS

## Génial Lennon, boboche Lennon

JEAN-CHRISTOPHE  
LAURENCE

Un coffret de 9 CD, quatre compilations thématiques, un nouveau *greatest hits*, tous les albums solos remixés – dont un plus que les autres: Yoko Ono et EMI ont mis le paquet pour souligner le 70<sup>e</sup> anniversaire de John Lennon.

Peut-on parler d'un événement, au même titre que les rééditions Beatles parues l'an dernier? Affirmatif, dans la mesure où on a un peu plus de bons à se mettre sous la dent.

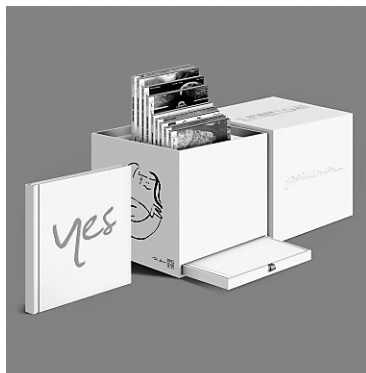


PHOTO FOURNIE PAR EMI

Le coffret de 9 CD inclut aussi un disque d'inédits.

On pense entre autres à cette version « dépouillée » de *Double Fantasy (Stripped Down)*, qui nous fait entendre l'album sous un jour plus intime. Les chansons restent les mêmes, mais si vous n'étiez pas fou de l'habillage « années 80 » de l'original, vous serez sans doute en mesure de les apprécier davantage.

Pour une raison qui nous échappe, cette version n'a pas été intégrée au coffret de 9 CD (*Signature Box*), de loin le plus gros morceau de ces rééditions lennonnesques. C'est bien dommage, il faudra l'acheter à part.

Ledit coffret inclut en revanche un disque d'inédits, qui constitue un appréciable petit bonus, si ce n'est que, hormis un ou deux morceaux (*India, India*, vous connaissez?), ce sont surtout des prises alternatives de chansons connues.

Et les albums remastérisés? Comme pour les Beatles, le son est un peu plus fort. La batterie un peu plus présente. Pour le reste, ce sont les disques de John Lennon, tels qu'on les a toujours connus, avec leurs moments

de grâce et leurs bouts plus ordinaires.

Parce qu'il faut bien le dire: la carrière solo de John Lennon fut loin d'être d'égale qualité. Si le cathartique *Plastic Ono Band* et l'ultra-populaire *Imagine* sont d'authentiques chefs-d'œuvre, le politique *Sometime in New York City* demeure aussi imbuvable qu'au jour de sa sortie, alors que l'anecdotique *Rock'n'roll* demeure un exercice de style sans personnalité. Quant à la demi-douzaine de « singles » parus hors album (*Power to the People, Instant Karma, Give Peace a Chance*), on y verra surtout de gros hymnes *boboche*, qui ne rendent pas justice à la finesse du bonhomme. Entre le meilleur et le pire, on redécouvrira toutefois le plus que potable *Walls and Bridges* (1974) qui mérite en effet une nouvelle écoute (conseil de Yoko) et le délicieux *Mind Games* (1973), bijou méconnu de son œuvre discographique.

Une œuvre certes imparfaite, mais si profondément personnelle qu'elle semble toujours à redécouvrir. Avec ou sans remasterisation.

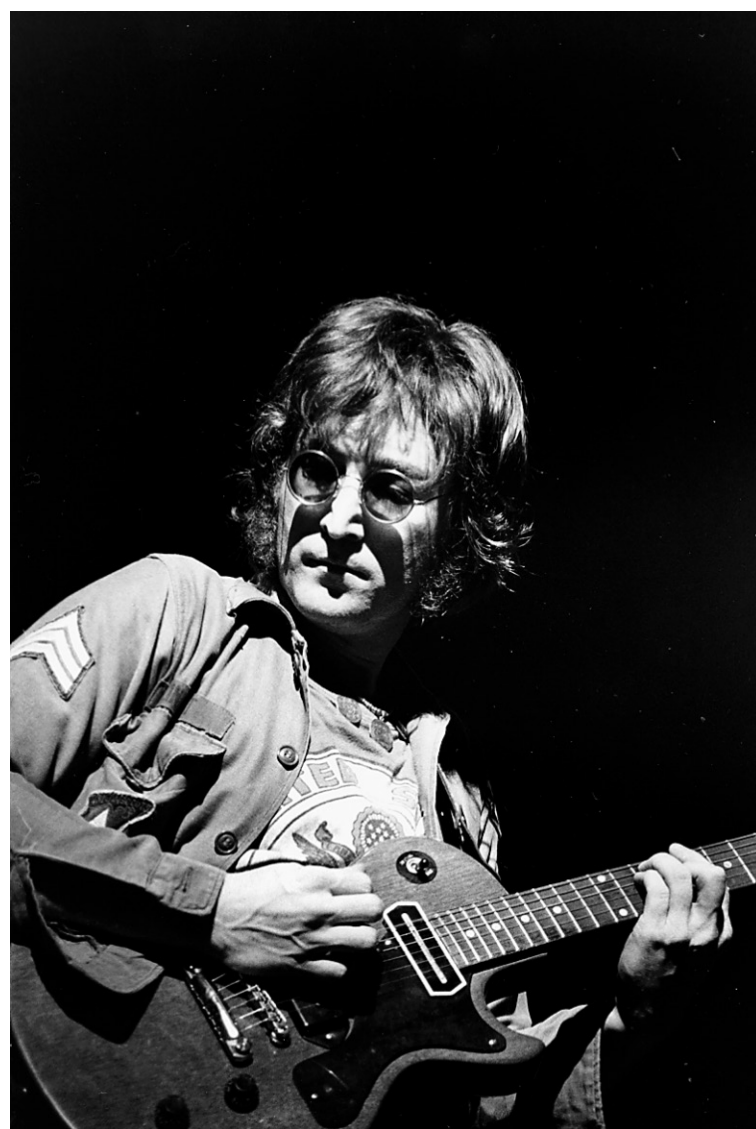


PHOTO AP

L'œuvre de John Lennon est imparfaite, mais essentielle.

UN PROGRAMME CONTEMPORAIN EXCEPTIONNEL SIGNÉ PAR 2 CHORÉGRAPHE MAJEURES DE LA DANSE QUÉBÉCOISE ET CANADIENNE.

PIANISTE  
LIVE

24 Preludes by Chopin

DANSE  
DANSE  
SAISON  
2010-11

BALLET  
NATIONAL  
DU CANADA  
THE NATIONAL BALLET OF CANADA

24 PRELUDES BY CHOPIN

Marie Chouinard

EMERGENCE

Crystal Pite

15 • 16 octobre 2010

Salle Wilfrid-Pelletier

Emergence

LA PRESSE



DANSE  
DANSE.NET

Billets à partir de 29,12 \$ (avant taxes et redevances)



laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

## ARTS ET SPECTACLES



PHOTOS ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

L'OSM ET MUTEK À LA BRASSERIE MOLSON

# RENCONTRE ARTISTIQUE DANS UN ENTREPÔT

«C'est très rare que quelqu'un nous appelle pour célébrer la culture», avoue candidement Geoffrey Molson. Le moins qu'on puisse dire, c'est que le concert que donneront Kent Nagano et l'Orchestre Symphonique de Montréal dans un entrepôt de la brasserie Molson Coors samedi prochain, avec la complicité du festival de musique électronique Mutek, a de quoi étonner. Petite histoire d'une idée originale.



ALAIN DE REPENTIGNY

**K**ent Nagano et Geoffrey Molson ont ceci en commun que ce sont deux hommes très occupés. L'OSM et Molson ont dû faire des petits miracles pour les réunir jeudi dernier, juste le temps de prendre les photos qui illustrent cet article. Quinze minutes plus tard, le chef d'orchestre filait en direction de la salle Wilfrid-Pelletier pour une répétition matinale et le propriétaire du Canadien, ambassadeur très actif de la brasserie que son ancêtre John Molson a fondée en 1786, prenait l'avion en direction de Toronto où aurait lieu en soirée le match d'ouverture de son équipe contre les Maple Leafs.

C'était la première fois que messieurs Nagano et Molson se rencontraient depuis qu'a été lancée, le printemps

dernier, l'idée étonnante de tenir un concert de l'OSM dans un entrepôt de la brasserie Molson de 22h à 3h du matin, le 16 octobre. Ils n'avaient pas eu l'occasion d'en discuter entre eux, pas même au téléphone. En fait, ils ne s'étaient croisés que deux fois auparavant : pour une photo au concert célébrant le Canadien au Centre Bell, en avril 2008, puis lors du Bal annuel de l'Orchestre dont Geoffrey Molson était le coprésident d'honneur, en mai dernier. C'est donc par personnes interposées qu'ils ont préparé le concert-happening, mi-classique, mi-électronique, qui aura lieu samedi prochain dans le grand entrepôt de Molson, rue Notre-Dame, à l'ombre du pont Jacques-Cartier.

Pendant cette brève séance de photos, le ton de leur conversation était amical et détendu. Quand Nagano s'est étonné de voir le logo de Heineken sur un baril de bière, Molson lui a expliqué que la brasserie montréalaise distribuait la bière néerlandaise. «Eh bien, vous faites de bonnes affaires avec moi!»

a répondu le chef d'orchestre dans un large sourire.

Même s'ils se connaissent peu, les deux hommes ont fait bonne impression l'un sur l'autre. «C'est quelqu'un qui a beaucoup d'énergie tout le temps, dit Geoffrey Molson du chef d'orchestre. Il connaît son monde, sa communauté, il est tombé en amour avec notre province, et, en particulier, de Montréal et du Canadien. La passion se lit dans son regard, il est très authentique.»

Kent Nagano lui renvoie l'ascenseur sans se faire prier : «C'est un leader dont la vision va plus loin que sa propre entreprise. Et dans le cas qui nous occupe, on voit bien que c'est quelqu'un d'assez ouvert, prêt à essayer des choses jamais faites auparavant.»

#### Deux institutions

Kent Nagano a toujours insisté sur la nécessité de liens solides entre l'orchestre, les institutions et la communauté d'affaires de Montréal. Geoffrey Molson n'était donc pas vraiment surpris de la proposition du maestro.

«Il n'y a pas beaucoup de monde qui pense comme lui,

dit-il. Au début on trouve l'idée bizarre, mais plus on y pense, plus on comprend le concept de Kent Nagano qui célèbre les grandes institutions historiques à Montréal et plus on est fier qu'il nous ait choisis en premier. Nous ne nous considérons pas comme la compagnie la plus importante, mais certainement comme celle qui a le plus d'héritage et de longévité au Québec. Molson fêtera son 225<sup>e</sup> anniversaire l'année prochaine et on voit ce concert comme le début des célébrations.»

Kent Nagano, lui, compare Molson au Canadien, deux marques, dit-il, qui sont indissociables de la Ville de Montréal. Pourtant c'est d'abord pour des considérations architecturales que le chef d'orchestre a lancé l'idée d'un concert dans le vaste entrepôt de la brasserie. «Je suis fasciné par la perspective architecturale de Montréal et ses nouveaux immeubles spectaculaires et très dramatiques, mais j'admire surtout les anciennes façades dont celle, majestueuse, de la brasserie Molson», dit-il. Il se passionne également pour la



minoterie Five Roses où, malgré d'importants défis techniques, il ne renonce pas à tenir un autre de ces «concerts éclatés» qu'il va lancer chez Molson.

«En Allemagne (NDLR : où Nagano a dirigé un orchestre à Berlin puis à Munich), on a l'habitude de jouer une très grande œuvre d'un répertoire familier dans un lieu et à une heure inhabituels, rappelle le maestro. Pourquoi ne pas exploiter quelques-uns des lieux historiques très spéciaux de Montréal en amenant l'orchestre y jouer une œuvre très connue pour voir si on peut lui donner une autre sorte de perspective et peut-être même y attirer un public qui n'est jamais venu à la Place des Arts mais qui serait intéressé à investir ces lieux? Je suis très heureux que l'OSM se soit emparé de cette idée.»

Le chef estime même que ces usines et entrepôts d'une autre époque sont intéressants pour l'auditeur en raison même de leur dimension. Il donne en exemple le grand festival de piano de la Ruhr où on donne à l'occasion des récitals au beau milieu de machines qui ne servent plus : «Au plan acoustique, l'expérience est fascinante et visuellement, on place la musique dans un autre décor. Parfois, ces grands espaces ne sont pas toujours pratiques à cause la lumière, de l'acoustique, du bruit des machines... Mais chez Molson, les conditions sont réunies pour qu'il y ait une rencontre artistique.»

Il faut savoir que ce vaste entrepôt est toujours utilisé et qu'il contient des milliers de caisses et de barils de bière. Pour le concert, on n'en utilisera qu'une partie qui pourra accueillir un peu moins de 2000 spectateurs. Des chaises seront installés pendant la partie classique du programme et le plancher sera libéré pendant l'entracte avant le volet électronique. «On ne veut pas trop maquiller l'entrepôt parce que le concept du maestro, c'est vraiment que ça se passe dans un véritable entrepôt industriel», explique Marie-Hélène Lagacé, directrice du marketing chez Molson Coors.

«Les jeunes n'écoutent pas nécessairement souvent de la musique classique, constate

Geoffrey Molson. Moi-même, je l'apprécie, mais je ne suis pas un grand amateur. Si j'avais le temps, j'irais beaucoup plus souvent au concert, mais j'ai quatre jeunes enfants à la maison et 82 matches du Canadien par année... Mais ça m'intéresse depuis que mes parents m'amenaient au concert quand j'étais jeune. Ça devrait être une belle expérience pour un jeune de 18 ans.»

La soirée est d'ailleurs commanditée par la Molson M, qui vise un jeune public, et chaque billet donnera droit à deux bières.

#### Un volet électro

L'Allemagne est évidemment un terreau important de la musique électronique. Pour Nagano, le cœur du concert est la Symphonie n° 1 de Mahler, dite *Titan*, mais il est curieux de voir comment la puissance de la révolution industrielle, incarnée par l'architecture de l'entrepôt, va se marier avec la musique électronique du Suisse Thomas Fehlmann et du duo berlinois Substance & Vainqueur, qu'on nomme également Scion.

L'idée d'associer le festival Mutek à cet événement est venue de son équipe de l'OSM, explique le chef : «Quand j'ai proposé de présenter Boulez et Mahler dans un contexte inhabituel et d'inviter différentes générations à découvrir un lieu montréalais bien connu mais rarement visité, mes collègues ont dit 'oui, bonne idée, et en plus on va plonger dans le XXI<sup>e</sup> siècle!' C'est un bon exemple d'un travail d'équipe qui accouche d'une idée encore plus audacieuse que celle de départ.»

L'OSM a lancé l'idée à Mutek en juin dernier, mais le festival montréalais avait déjà manifesté son intérêt pour une collaboration avec l'orchestre un an plus tôt, raconte le fondateur de Mutek, Alain Mongeau. «On voulait faire travailler l'orchestre au complet avec des musiciens électroniques, mais c'est le genre de chose qui se prépare un an ou deux d'avance, explique Mongeau. Comme c'est la rencontre de deux univers, le classique et l'électronique, on tenait à ce qu'il y ait une intersection réelle entre les

deux.» D'où l'idée de faire interagir pendant 25 minutes, tout de suite après l'entracte, quelques musiciens de l'OSM avec Thomas Fehlmann.

À son tour, Mutek a recruté des collaborateurs fréquents, les vidéastes montréalais Baillat Cardell et fils, pour habiller les murs de l'entrepôt de leurs projections. «Si on a fait appel à Mutek, c'est qu'on veut notre signature et un certain savoir-faire qu'on déploie à chaque festival, dans chaque événement qu'on fait, dit Alain Mongeau. Chaque fois, on essaie de créer une expérience d'immersion sonore et visuelle la mieux réussie.»

S'il sent dans ce partenariat la volonté de l'OSM de se rapprocher d'un public plus jeune, Mongeau y voit aussi une occasion d'intéresser un autre public à Mutek : «Le meilleur exemple, c'est Sébastien Almon, le chef des opérations artistiques de l'OSM, qui nous a contactés. Il ne connaissait pas Mutek avant cette année et il est allé à une de nos soirées au Métropolis. Il en est sorti complètement renversé, même qu'il s'en voulait de ne pas être venu nous voir plus tôt. Si quelqu'un de l'OSM a fait cette découverte, il y a probablement tout un public qui ne s'est jamais intéressé à Mutek et qui pourrait être séduit par ce qu'on fait.»

Cette association OSM-Mutek chez Molson frappe l'imagination et fait beaucoup jaser autour du côté des habitués de Mutek que d'un public plus large, constate Alain Mongeau. Aura-t-elle des suites? «Les concerts éclatés, c'est une série et quand on nous a approchés, il y avait l'idée de faire une deuxième soirée pendant la Nuit blanche, en février prochain. Nous étions tellement absorbés dans la réalisation de la soirée du 16 octobre que nous n'en avons pas rediscuté. Mais le dialogue existe maintenant; on avait déjà envie de faire des trucs avec l'OSM et on espère pouvoir les réaliser.»

**Les Concerts OSM éclatés, à la brasserie Molson Coors, à l'ouest du 1320, rue Notre-Dame Est, le samedi 16 octobre, de 22h à 3h. BILLETS AU COÛT DE 25\$ (plus taxes et frais de service).**

## LE PROGRAMME

### *Messagesquise de Pierre Boulez* – des violoncellistes de l'OSM

Kent Nagano : «La féroce énergie mécanique dans le Boulez va aller très bien avec les grosses machines de Molson.»

### *Symphonie n° 1, dite Titan,* de Gustav Mahler - l'OSM

Kent Nagano : «La grandeur de la symphonie *Titan* s'accorde très bien avec la puissance dramatique de l'architecture de l'entrepôt.»

## ENTRACTE

### Thomas Fehlmann avec un quatuor à cordes et des percussionnistes de l'OSM

Alain Mongeau : «On peut presque parler d'un remix. Les musiciens de l'OSM vont jouer un extrait de la Symphonie de Mahler que Fehlmann va échantillonner en ajoutant un traitement électronique. Puis Fehlmann va jouer une de ses compositions à laquelle les musiciens vont ajouter une couche instrumentale.»

### Thomas Fehlmann solo

Alain Mongeau : «Fehlmann est assez accessible. Sa musique va venir chercher les gens de façon progressive. Deux univers se rencontrent et on ne voulait pas que ça soit trop contrasté.»

### Lance & Vainqueur (Scion)

Alain Mongeau : «Dans la même lignée que Fehlmann, une musique très porteuse d'ambiance, avec le beat en arrière-plan. Ils viennent de la scène électronique du Berlin des années 90 et leur musique a une résonance qui se prête bien au fait que ça se passe dans un entrepôt.»



## ARTS ET SPECTACLES

ENTRACTE [entracte@lapresse.ca](mailto:entracte@lapresse.ca)

CATHERINE SCHLAGER

## SÉPARÉS À LA NAISSANCE

L'un joue les hommes de foi au Québec, l'autre les superhéros à Hollywood. Marc Paquet, le prêtre déchiré entre sa dévotion pour l'Église et son amour pour Mimi dans *La galère*, et Tobey Maguire, interprète de Peter Parker dans les trois premiers *Spider-Man*, pourraient incarner des frères tant ils se ressemblent. Admirez leurs regards bleu-gris, la forme de leurs nez et leur air juvénile et vous en serez convaincu. Merci à Micheline Tellier pour la suggestion.



Marc Paquet



Tobey Maguire

## EN HAUSSE... EN BAISSÉ

## LES INVINCIBLES

La série télé *Les Invincibles* fait encore parler d'elle, près de deux ans après avoir quitté les ondes. Les aventures de Carlos, Rémi, P.A. et Steve, diffusée pendant trois saisons, pourraient être adaptées par nos voisins du Sud à la télé ou au cinéma. La productrice Joanne Forgues a confirmé cette semaine que des négociations sont en cours depuis six mois avec un diffuseur et des producteurs. Rappelons que *Les Invincibles* a fait l'objet d'une adaptation française diffusée en mars dernier sur la chaîne Arte.



## JOHN MCTIERNAN

Le réalisateur américain John McTiernan, à qui l'on doit la série des *Die Hard*, a appris que mentir au FBI pouvait avoir des conséquences fatales. Lundi, il a été condamné à un an de prison et devra payer une amende de 100 000 \$ pour avoir fait une fausse déclaration à un officier fédéral dans une affaire d'écoute électronique. S'inspirera-t-il de ses déboires pour son prochain film?



## ILS, ELLES ONT DIT

« Tu crachais pas sur le 'jobber' l'autre soir quand y'avait personne d'autre pour te faire miauler. »

— L'employé de construction répliquant à Kim dans *Mauvais karma*.

« Bienvenue à la commission Lepage-Turcotte. »

— Dany Turcotte accueillant M<sup>e</sup> Marc Bellemare à *Tout le monde en parle*.

« Il n'y a rien de mal à être vieux. »

— Phil Collins à *Tout le monde en parle*.

« Je suis venue avec mes seins puisque je n'ai pas de connaissances sur la télé québécoise. »

— Lara Fabian parlant de son décolleté plongeant à *Fidèles au poste*.

« Merci de me lécher... de me laisser la chance et l'énorme plaisir et l'honneur de vous divertir. »

— Amélie Paul, nouvelle animatrice de *Call-TV*.

« On se faisait souvent bronzer ensemble au soleil. »

— Le candidat Jimmy, en larmes après le départ de Jean-Philippe S. à *Occupation double*.

## LA PHOTO D'HERBY



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

## OSEZ LA COULEUR!

Tel était le thème cette année du bal du Musée d'art contemporain de Montréal qui avait lieu jeudi soir. Parmi les 450 invités, beaucoup avaient suivi cette indication à la lettre. Beaucoup de couleurs oui, mais aussi beaucoup de beau monde, de la classe politique et artistique sans oublier des gens d'affaires. Éclat, vivacité et originalité, cette soirée mise en scène par Dick Walsh était vraiment haute en couleur.





**GALA ADISQ**  
7 NOVEMBRE 2010

# VOTEZ POUR LES ARTISTES DE L'ANNÉE

Vote présenté par **SIRIUS**  
RADIO SATELLITE

**INTERPRÈTE FÉMININE**

Isabelle Boulay

Cœur de pirate

Marie-Mai

Ariane Moffatt

Ginette Reno

**INTERPRÈTE MASCULIN**

Jean-Pierre Ferland

Maxime Landry

Fred Pellerin

Yann Perreau

Vincent Vallières

**GROUPE**

Karkwa

Les Cowboys Fringants

Les Trois Accords

Mes Aïeux

The Lost Fingers

**Votez** →

**Jusqu'au 24 octobre**

Cochez un seul choix dans chacune des trois catégories de Félix et faites parvenir votre bulletin de participation, avant le 24 octobre à l'ADISQ, 6420 rue Saint-Denis, Montréal, QC, H2S 2R7.

**INTERPRÈTE FÉMININE**

Isabelle Boulay

Cœur de pirate

Marie-Mai

Ariane Moffatt

Ginette Reno

**INTERPRÈTE MASCULIN**

Jean-Pierre Ferland

Maxime Landry

Fred Pellerin

Yann Perreau

Vincent Vallières

**GROUPE**

Karkwa

Les Cowboys Fringants

Les Trois Accords

Mes Aïeux

The Lost Fingers

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_ Province \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_

Téléphone \_\_\_\_\_ Âge \_\_\_\_\_



**Votez et courez la chance de gagner le grand prix :**

- un voyage pour 2 à Paris
- 5000 \$ en argent
- une radio satellite Sirius avec abonnement d'un an

Votez aussi sur **Radio-Canada.ca/adisq**

Réseau principal de vote

Un concours de Radio-Canada \* Aucun achat requis. Concours ouvert aux résidents canadiens majeurs. Règlement du concours disponible au [www.radio-canada.ca/adisq](http://www.radio-canada.ca/adisq), sur [adisq.com](http://adisq.com) et aux journaux du groupe Gesca. Le concours prend fin le 24 octobre 2010 à 23h59.

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

STÉRÉO

LE CHOIX DE LA SEMAINE



WORLD  
**TIKEN JAH FAKOLY**  
AFRICAN REVOLUTION  
★★★★  
UNIVERSAL/DEP

Africain révolutionnaire

Il y a deux ans, aux FrancoFolies, lorsque l'Ivoirien Tiken Jah Fakoly a donné un spectacle exceptionnel (son cinquième à Montréal) sous la pluie battante, on avait souligné la force de cet homme: il sait faire chanter intelligent et danser engagé. Alors, imaginez le formidable coup de cœur quand on réalise que son septième album studio est une petite révolution en soi: c'est l'un des premiers disques qui soient de reggae véritablement africain, affranchi du reggae jamaïcain! Africain et contemporain, reggae et dansant, engagé et lucide, sans apitoiement (*Je dis non*) et touchant (*Vieux père*), sensible (*Marley Foly*) et politisé (*Sors de ma télé*): on pourrait multiplier les qualificatifs pour donner la portée de ce disque incroyablement fluide, dont la majorité des morceaux sont en français, mais aussi en dioula (sa langue maternelle) et en anglais. C'est, à mon sens, le disque de Tiken Jah Fakoly le plus abouti et le plus accessible tout à la fois: capable de rallier les puristes comme les simples amateurs de très bonne musique, mais aussi les défenseurs de la dignité humaine, les parents, les enfants... Mélant de splendides envolées au cora ou au balafon à des instrumentations reggae plus «classique» et à des accents pop ou folk, *African Revolution* a été conçu avec l'aide d'amis inspirés (Thomas Naim, Asa, Jeanne Cherhal, Félé, etc.), mais c'est avant tout l'œuvre d'un géant aux yeux ouverts. À l'esprit ouvert. Aux bras ouverts.

— Marie-Christine Blais

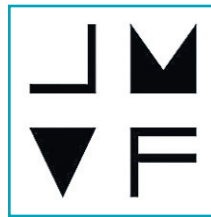


POP  
**PHIL COLLINS**  
GOING BACK  
★★ ½  
ATLANTIC

Un pas en arrière

Alors comme ça, Phil Collins voulait se faire plaisir? Considérant tous les malheurs qui s'abattent sur lui (surdité, perte de sensation aux mains), on ne peut pas le blâmer. Il a sûrement pris son pied en enregistrant cet album de vieux succès Motown. Mais après un silence de huit ans, on aurait pu s'attendre à quelque chose de plus original – d'autant que ses reprises sont calquées à la virgule près sur les versions originales, sans un iota d'apport créatif. L'idée n'est pas vilaine en soi. L'album plante une bonne ambiance. Et la voix chaleureuse de Phil n'a pas changé. Mais au final, l'expérience semble surtout paresseuse. *Going Back* peut être vu comme un hommage du chanteur à ses racines musicales. Nous y voyons plutôt le produit d'un artiste en panne d'inspiration. Un pas en arrière pour mieux sauter en avant? On s'en reparle dans huit ans.

— Jean-Christophe Laurence



CHANSON ÉLECTRO  
**JÉRÔME**  
MINIÈRE  
LE VRAI LE FAUX  
★★★ ½  
LA TRIBU/DEP

Subtil sens du spleen

On est tellement habitué à la pop dessinée à gros traits et surlignée au marqueur fluorescent jaune, bleu ou rose que chaque nouveau disque de Jérôme Minière demande un petit apprivoisement. C'est que rien n'est trop appuyé chez lui. Qu'il s'attarde au fragile lien amoureux (*Avril*, très beau duo avec Bia), s'inquiète du regard qu'on pose sur l'Autre (*Les autres*) ou explore les racines de la violence (*L'indifférence*), il expose tout avec une subtilité que sa voix gracile ne fait qu'amplifier. Moins intimiste que *Coeurs* (2007), mais pas moins sensible pour autant. *Le vrai le faux* pose un regard soucieux sur le monde. Ce qui n'en fait pas un disque grave pour autant. Minière pose ses textes doux amers et fins sur des mélodies fortes et des musiques étonnamment légères évoquant tantôt la disco d'il y a 30 ans (*Chanson toute nue*), tantôt l'électropop des débuts des années 2000 (*Dans ton oreille*). C'est riche, touchant, parfois un brin frisquet, mais aussi sensuel dans le spleen. Joli paradoxe, sa pop d'appartement s'avère aussi presque dansante, ici et là. Comme quoi ce n'est pas parce qu'il ne fait pas beau tous les jours qu'il faut se laisser abattre.

— Alexandre Vigneault

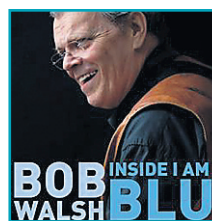


POP  
**SUFJAN**  
STEVENS  
THE AGE OF ADZ  
★★★★  
ASTHMATIC KITTY

Couillu!

Les amateurs d'indie pop reconnaissent déjà le génie du jeune auteur-compositeur-interprète américain Sufjan Stevens. Cette fois, il allie l'audace à sa brillante plume sur *The Age of Adz*, son premier album chanson (excluant donc le baroque et multimédia *The BQE*) depuis le classique *Illinois* (2005). Au folk-pop précieusement enrobé de guitares et de cuivres d'antan, Stevens préfère aujourd'hui des arrangements électroniques et choraux, qui prennent presque toute la place (au point de frôler l'excès) sur cet ambitieux et abrasif album de 75 minutes. La facture est franchement étonnante, on se risque à la comparer au travail de Björk, époque Post/Homogenic, avec moult sons claviers des années 90 et breakbeats sur de touchantes mélodies qui rendent l'ensemble accessible, mais néanmoins fragile, comme si un simple faux pas aurait pu faire chavirer l'ensemble. En équilibre précaire entre le folk, l'art rock, la chanson électronique et référence classiques (Philip Glass sur *Too Much*, pour sauter à l'évidence), Stevens fait le pari de la cohérence avec cette œuvre hallucinée qui se termine par l'épique et torturée *Impossible Soul*, une chanson composite (avec du r&b et de l'autotune!) d'une durée de 25 minutes. Exigeant mais nourrissant.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale



BLUES  
**BOB WALSH**  
INSIDE I AM ALL BLUE  
★★★★ ½  
BROS

En apesanteur

Quand on ouvre avec *Never Make Your Move Too Soon*, que le B.B. King Orchestra a toujours au programme, deux obligations se posent. D'abord, il faut rendre le classique à la hauteur de ses plus prestigieux interprètes – ici «The King of the Blues» lui-même – et le reste du disque doit être à l'avenant, c'est-à-dire ne pas (trop) s'écarter, dans l'esprit ou dans la note, du standard établi. Bob Walsh et son band leader et réalisateur Jean-Fernand Girard ont su conjuguer ici, dans une large palette rythmique, des classiques du blues et du R'n'B – *Get Out of My Life, Woman*, *le Traveling Blues* de Dabe Brubeck – et des compositions «locales» comme la chanson-titre, sur des paroles de Beatrice Markus, deux pièces du couplele Markus/Michael Jerome Brown et deux du tandem Robert Langlois/Vincent Beaulne de Blues Delight. Bob Walsh n'a jamais si bien exploité sa voix-caméléon, passant du shout au nasillard avec, parfois, un pied au-dessus du précipice dans les basses. À ses côtés, un band de calibre mondial (voir [www.bros.ca](http://www.bros.ca)) où l'harmoniste Guy Bélanger, souffle cosmique sur *Angel* de Jimi Hendrix, transcende sa formidable technique pour lancer le blues en apesanteur.

— Daniel Lemay



CHANSON  
**JÉRÔME**  
CHARLEBOIS  
JÉRÔMANIMÉ  
★★  
PRODUCTIONS GAROU/SELECT

Pas agréable

S'il n'y avait pas eu un premier disque de Jérôme Charlebois, en 2007, on aurait pu être indulgent. Hélas, les failles qui figuraient sur son premier opus sont encore plus marquées sur le deuxième. Et non, ça n'est même pas que son phrasé ressemble furieusement à celui de son père Robert ou qu'ils ont tous deux le même genre d'humour un peu facile, mais bon enfant. Le problème, c'est que Jérôme propose une fois de plus des textes puérils pour un gars de 30 ans, des musiques sympathiques mais désuètes, et surtout, surtout, qu'il ne travaille pas sa voix. C'est quasi agressant, ce timbre qui donne l'impression qu'il est toujours sur le point de se rompre les cordes vocales ou de fausser. Pourquoi ne pas essayer de l'arrondir, de l'assouplir, d'en faire un instrument plutôt qu'une arme? Déjà que son répertoire et sa prosodie évoquent ceux de son père (ce n'est pourtant pas un hasard si Arthur H., M. Thomas Dutronc, Rufus et Martha Wainwright ont réussi à se faire un nom en chantant tout autre chose que leurs géniteurs), qu'espère Jérôme Charlebois s'il n'est pas au moins agréable à écouter?

— Marie-Christine Blais



CHANSON  
**BERTRAND**  
BELIN  
HYPERNUIT  
★★★★  
CINQ 7/WAGRAM

Précieuse pop

Fans de chanson d'auteur façon Murat, Dominique A ou Bashung, tendez l'oreille. Originnaire de Bretagne, guitariste-multi-instrumentiste accompagnateur de Nery et Bénabar, musicien nomade ayant travaillé en anglais et en français avec différents ensembles, Belin, fan de zydeco et de Debussy, nous avait séduits avec le savant et habile *La Perdue*, en 2007. Son troisième album, *Hypernuit*, est célébré, à juste titre, comme l'un des meilleurs albums de la rentrée en France. Faisant le pari de la simplicité, l'intello Belin enrobe sa poésie, un brin aride et doucement abstraite (il aurait enregistré certains textes en les improvisant au micro), de guitares folk rock électrique et acoustique, de batterie éparse, d'orgue ou de piano moelleux, de rares violons (sur la magnifique *Neige au soleil*) pour concocter ce voyage grave et onirique. De sa voix au timbre particulier, il semble sussurer plus que chanter, soulignant le caractère intimiste de ce *Hypernuit* hypnotique qui s'écoute à la chandelle par un soir frais d'automne. De la chanson tout en retenue, aux mélodies franches. Superbe, sans d'autres mots.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

# KALÉ

# IDO

# SCOPE

VARIATIONS SUR LE VERRE QUÉBÉCOIS

## EXPOSITION

29 septembre

au 5 décembre

Espace Création  
Collection Loto-Québec

Partenaire principal:

Collaborateurs:

Entrée libre

500, rue Sherbrooke Ouest  
Métro McGill / 514.499.5087  
[lotoquebec.com/espacecreation](http://lotoquebec.com/espacecreation)

## VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Retrouvez les grilles télé d'aujourd'hui et de demain dans le *Voilà!* inséré dans *La Presse* d'aujourd'hui.

Votre guide télé complet sur  
[CYBERPRESSE.CA/TELE](http://CYBERPRESSE.CA/TELE)

## ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

## À L'AFFICHE

**NORWAY.TODAY**

jusqu'au 16 octobre chez Prospero.

Il y a des scènes très fortes dans cette pièce où il est d'abord question d'un pacte de suicide, mais surtout de l'écart qu'il y a souvent entre ce qu'on est, ce qu'on dit être et ce qu'on veut montrer de soi. Un propos fort et complexe, en partie gâché par les maladresses de la mise en scène.

- Alexandre Vigneault

**LE FUSIL DE CHASSE**

jusqu'au 16 octobre à l'Usine C.

Seule sur scène, Marie Brassard interprète avec aplomb, fragilité et sensualité les confidences de trois femmes foudroyées par le sentiment amoureux. La mise en scène tout en finesse et en poésie de François Girard magnifie les mots douloureux de l'auteur japonais Yasushi Inoué.

- Jean Siag

**JACKIE**

jusqu'au 30 octobre à Espace Go.

Filmée pendant toute la durée de ce solo, Sylvie Léonard fait corps avec Jacqueline Kennedy dans le but de démythifier l'image «papier glacé» de l'ex-première dame des États-Unis. Une performance réussie en dépit d'une certaine monotonie qui s'installe.

- Jean Siag

**L'OPÉRA DE QUAT'SOUS**

jusqu'au 23 octobre, ainsi que les 28 et 29 au TNM.

Immense production que cet *Opéra de quat'sous*, qui réunit plus d'une vingtaine de comédiens-chanteurs-musiciens, où brille la distribution féminine, à commencer par Émilie Bibeau (Polly Peachum), pivot de ce théâtre musical soigneusement mis en scène par Robert Bellefeuille.

- Jean Siag

**RÊVES, CHIMÈRES ET MASCARADE**

jusqu'au 16 octobre à Espace libre.

Six jeunes acteurs rompus au mime et au jeu physique multiplient les prouesses dans cette pièce en tableau qui pose un regard critique et parfois féroce sur le monde actuel. Un spectacle qui nous interpelle.

- Alexandre Vigneault

**OPIUM 37**

jusqu'au 15 octobre au Quat'Sous.

Reprise du spectacle créé en 2008 par Éric Jean. «Inclassable, surprenant, vertigineux (...) Une séduisante démonstration du talent d'Éric Jean pour transposer sur scène des univers empreints de mystère.»

- Sylvie St-Jacques

**APRÈS LA FIN**

jusqu'au 16 octobre à Espace Go (salle 2).

Le dramaturge Dennis Kelly interroge la fabrication de la peur et de la violence dans un face à face troublant. Sophie Cadieux et Maxime Denommée y sont formidables.

- Jean Siag

**IL CAMPIELLO**

jusqu'au 30 octobre à la Cinquième salle de la PDA.

Serge Denoncourt dépasse les bornes... pour notre plus grand plaisir! Son Goldoni, aussi grossier et burlesque qu'inspiré, est d'une force rare. La distribution est éblouissante.

- Alexandre Vigneault



**Il Campiello**  
PHOTO  
YANNICK  
MACDONALD



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

« Je serais incapable d'être sur la scène. Ce n'est vraiment pas une envie », assure la scénographe Geneviève Lizotte. Elle préfère de loin imaginer les univers dans lesquels évoluent les comédiens.

## GENEVIÈVE LIZOTTE

## Une étoile de l'ombre

Pierre Lapointe n'en dit que du bien. Carl Béchar et Alain Zouvi la réengagent constamment. La scénographe Geneviève Lizotte a participé à près de 50 productions théâtrales moins de 10 ans après ses débuts professionnels. Rencontre avec une bricoleuse allumée.

## ALEXANDRE VIGNEAULT

Son nom a figuré dans plus de programmes de théâtre que celui de bien des jeunes acteurs en vue ces dernières années. Geneviève Lizotte n'a pourtant rien d'une vedette. Du point de vue du grand public du moins. Dans les coulisses des théâtres, cette jeune scénographe est toutefois une étoile montante. En huit ans, elle a mis la main à plusieurs dizaines de spectacles et a habillé avec brio la plupart des scènes en ville, du minuscule Gesù à l'immense salle Wilfrid-Pelletier.

L'univers de *Et Vian! dans la gueule*, présenté au printemps au TNM, c'était elle. La scénographie épurée de *Norway.Today*, à l'affiche chez Prospero, c'est elle. L'environnement dessiné à la craie de *Kamo*, l'idée du siècle, créé cette semaine au Théâtre Hector-Charland, c'est encore elle. « On se l'arrache », dit Alain Zouvi, qui l'a embauchée trois fois ces deux dernières années.

« Je pense que j'ai travaillé vraiment beaucoup », concède Geneviève Lizotte. Elle se trouve chanceuse parce que, au terme de ses études (techniques de production théâtra-

les à Saint-Hyacinthe et bac interdisciplinaire en arts à l'Université Concordia), elle ne croyait pas qu'on lui confierait un boulot de scénographie avant l'âge de 40 ans!

## L'œil de Pierre Lapointe

La jeune scénographe partage aujourd'hui un studio avec deux photographes. « Mon espace, c'est là où il y a du stock », précise-t-elle. Son laboratoire, c'est d'abord une longue bibliothèque basse qui court au pied d'un haut mur blanc, les rayons remplis de boîtes de magazines de mode et de livres d'art de toutes sortes. Sur le dessus trônent des cartons noirs sur lesquels elle a collé des images, ainsi que des objets hétéroclites parmi lesquels un vinyle de Pierre Lapointe.

Geneviève Lizotte a rencontré le chanteur alors qu'il étudiait le théâtre au Cégep de Saint-Hyacinthe. Il a été mis à la porte au bout d'un an. « On s'est retrouvés parce qu'on allait voir des expositions ensemble », raconte-t-elle. Puis, Pierre Lapointe lui a demandé un coup de pouce pour un « petit projet »: son lancement de disque. « Après, il m'a entraînée avec lui. »

De son œil averti, elle a supervisé une bonne partie de

l'aspect visuel de la carrière du chanteur. Elle a assumé la direction artistique ou le stylisme de plusieurs de ses clips, lui a conçu des costumes de scène et des scénographies inspirées. Les arbres-écrans du spectacle *La forêt des mal-aimés* (Théâtre Corona, 2005), c'est elle qui les a imaginés. « La contrainte, c'était: format variable et ça doit rentrer dans une poche de hockey », raconte-t-elle en souriant.

Elle a par la suite été du grand spectacle extérieur des FrancoFolies, où Pierre Lapointe chantait avec l'Orches-

« Son grand art, c'est d'épurer. Son travail met en valeur les acteurs. » - Alain Zouvi

tre Métropolitain, et de l'œuvre *Mutantès*. « Pierre vient du théâtre, alors je pense qu'il comprend d'où je viens, dit-elle, pour expliquer leur complicité. Et c'est quelqu'un qui reconnaît le travail esthétique. »

## Sensibilité

Si la trajectoire de Geneviève Lizotte suit de près celle de son célèbre ami, elle n'a pas eu besoin de ses bons mots pour se tailler une place dans

le monde du théâtre. Carl Béchar et Alain Zouvi ont recruté après avoir assisté à un exercice des élèves du Conservatoire d'art dramatique dont elle signait le décor.

« Ça a été une rencontre vraiment importante », dit-elle. Le metteur en scène lui a d'abord confié les décors et les costumes d'un spectacle autour de Vian en 2004. Deux ans plus tard, elle faisait son entrée au TNM à ses côtés en signant une superbe scénographie pour *Le malade imaginaire*.

« J'avais 23 ans, je travaillais au TNM, alors j'étais super

stressée. Je me suis mis beaucoup de pression », se rappelle-t-elle. Alain Zouvi, qui était de la distribution, avoue avoir été ému aux larmes lorsqu'elle a dévoilé les maquettes du décor. « Sa sensibilité m'a tout de suite touché », dit le comédien et metteur en scène, qui lui a confié la conception des décors de trois spectacles depuis.

« Geneviève est totalement à l'écoute de la pièce et de l'auteur. Elle y apporte sa pro-

pre interprétation à travers le décor, exactement comme un acteur le fait avec le jeu », dit celui qui signera bientôt la mise en scène de *Treize à table* au Rideau Vert.

La maquette du décor conçu pour cette pièce se trouve d'ailleurs sur le coin d'une des deux longues tables de l'atelier de la scénographe. À l'autre extrémité, une version de travail du texte de *Médée*, tragédie d'Euripide à laquelle Geneviève Lizotte se frottera à l'hiver en vue d'une production au Théâtre Denise-Pelletier. « C'est mon défi », lance-t-elle avec un sourire joyeux, avant de raconter qu'elle en a vu une version montée par le Théâtre national de Grèce lors de sa première année au cégep.

« J'avais capoté sur ce show-là. J'adore ce texte. Dans mes Grecs, je crois que c'est celui que je préfère. J'aime ce personnage-là et je trouve qu'il y a beaucoup de place pour la scénographie dans le théâtre grec. On peut concevoir des choses qui ont beaucoup de force. »

« Son grand art, c'est d'épurer, résume Alain Zouvi. Son travail met en valeur les acteurs. » Le compliment fera sans doute plaisir à la principale intéressée, qui dit justement travailler pour mettre de l'avant le texte et les comédiens. « Il m'arrive d'être obnubilée par le visuel quand je vais au théâtre, mais ce n'est pas mon but », assure-t-elle.

Œuvrer dans l'ombre lui convient parfaitement. « J'aime rêver des univers, dit-elle. Quand tu arrives en salle, que les lumières s'allument et que, tout à coup, ce que tu as rêvé est là, en vrai, c'est fantastique! Cette possibilité-là, je ne la retrouve pas ailleurs qu'au théâtre. Elle est là, ma récompense. »

rythmefm.com

rythme  
Montréal

105.7

DÈS MIDI

SPÉCIAL  
LONG WEEKEND!

Les **300**

chansons les  
plus aimées  
des auditeurs  
de Rythme FM.

**Aujourd'hui, dimanche et lundi!**

**Vous** êtes aux commandes de la musique  
sur nos ondes!

Mon long weekend. Ma musique. Mon rythme :-)

## ARTS ET SPECTACLES HUMOUR



PHOTO FOURNIE PAR DOROTHY RHAU

Malgré les avertissements de sa grand-mère, Dorothy Rhau continue à rire et à faire des grimaces d'abord pour son fils de 4 ans, puis pour son public.

DOROTHY RHAU

# On ne rit jamais trop

Ce soir au Gesù, Dorothy Rhau fera la première partie du spectacle de Boucar Diouf. Elle en est à ses premières armes en humour, mais elle possède beaucoup de munitions : une différence qu'elle affiche fièrement, une confiance en elle qui irradie, un rire communicatif et, bien entendu, le popotin inégalable de la femme noire... De quoi piquer notre curiosité.

CHANTAL GUY

« Je rêve de gagner l'Olivier de la révélation de l'année, confie spontanément la jeune femme tirée à quatre épingles. Je me pratique déjà à ne pas pleurer... Et je vais évidemment remercier Dieu! »

Dorothy Rhau éclate de rire. Un rire contagieux, chaleureux. Pourtant, sa grand-mère lui a dit un jour qu'elle ne trouverait jamais de mari parce qu'elle riait trop et qu'elle faisait trop de grimaces. C'est que, paraît-il, on demande à la femme haïtienne d'être plus réservée. « J'ai peur que la malédiction de ma grand-mère soit en train de se réaliser » lance-t-elle, en riant encore plus, lorsqu'elle parle de sa vie de mère seule, responsable d'un garçon de 4 ans. C'est lui son premier public, d'ailleurs, et il raffole de ses grimaces.

Née au Québec de parents haïtiens, Dorothy Rhau a grandi dans le quartier Saint-Michel. Encouragée par ses amis qui lui ont toujours trouvé un talent comique, elle se lance à 36 ans dans le monde de l'humour. Elle a déjà voulu être une « femme d'affaires », notamment parce qu'elle « voulait entendre ses talons hauts claquer dans son bureau », a étudié en administration à McGill, travaillé entre autres pour Bell, et après quelques stages dans les communications (à Radio-Énergie, à l'émission *Sucré salé*), elle travaille à temps plein aux ressources humaines d'une compagnie pharmaceutique.

Mais elle suit les cours du soir à l'École nationale de l'humour. Une recommandation de François Avard qui l'a convaincue. Et si elle fait aujourd'hui la première partie de Boucar Diouf, c'est en raison d'une sympathique méprise. Un soir qu'elle devait présenter un spectacle à Joliette, elle s'est trompée de salle et s'est retrouvée dans les loges du spectacle de Boucar, qui a dû lui dire qu'il n'avait jamais demandé une première partie à son show. « Il a tellement dû rire de moi! » Mais le contact était fait, et l'idée est née.

Dorothy Rhau propose un humour fortement ancré dans sa double culture, haïtienne et québécoise. Elle ose aborder le sujet du séisme du 12 janvier, en riant du traitement médiatique qui a suivi le drame, qu'elle a vécu, comme tout le monde au Québec, par la télévision. « J'ai trouvé qu'il y avait beaucoup de voyeurisme, avec tous ces gens qui courent avec des micros vers la catastrophe... Mais elle

veut rire aussi des figures haïtiennes connues, comme Luck Mervil, « devenu le spécialiste de tout ce qui concerne Haïti! ».

Son autre sujet de prédilection: les relations homme-femme. Et les relations entre Blancs et Noirs. Il faut l'entendre enfile les blagues sur sa première date avec un Blanc. « Il m'embrassait dans la rue, ce que je trouvais vraiment étrange, car ça ne se fait pas en public chez les Haïtiens. Et une fois au lit, la lumière éteinte, je lui ai dit: *Man*, t'es tellement blanc! On a beaucoup ri. » Quant aux hommes noirs, « je compte bien les *stooler* et révéler tous leurs défauts », lance-t-elle, hilare. « Je vais expliquer aux hommes blancs comment séduire une femme noire. Parce que tout le monde veut faire l'amour avec une négresse, quitte à se fatiguer! » dit-elle, en détournant le titre du premier roman de Dany Laferrière. « Je vais partir un nouveau fantôme. »

Le ton est donné, mais sans vulgarité, c'est une chose qu'elle

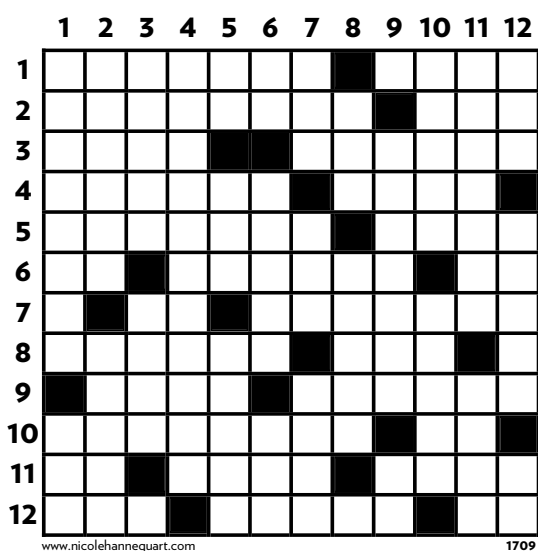
**Dorothy Rhau propose un humour fortement ancré dans sa double culture, haïtienne et québécoise.**

ne supporte pas. « Disons que mon public est plus près de celui de Boucar Diouf que de celui de Mike Ward », résume-t-elle. Elle se dit d'ailleurs très coquette et passionnée de mode: elle ne porte jamais les mêmes vêtements pour ses spectacles. Elle fait l'éloge des rondeurs, particulièrement des fesses, arme de séduction massive de la femme noire. Son modèle féminin: Michaëlle Jean. Ses influences en humour sont diverses: au Québec, elle aime beaucoup Marc Labrèche, et elle était fan de RBO – « comme tout le monde quand j'étais adolescente ». Du côté américain, elle a une grande admiration pour Bill Cosby et Chris Rock.

Une chose est sûre, c'est que Dorothy Rhau ne veut pas être confinée seulement au public montréalais multiculturel, car aller en région est une priorité pour elle. Tout simplement parce que ses particularités lui donnent une grande liberté. « En ce qui me concerne, j'ai carte blanche. » C'est à suivre.

**Dorothy Rhau, en première partie du spectacle de Boucar Diouf, ce soir, 20 h, au Gesù.**

## MOTS CROISÉS DES ARTS



## HORIZONTALEMENT

- On pourra le voir au Saint-Denis du 19 au 23 octobre – Criquet.
- Qui sont au-dessus du niveau commun – Vieille affirmation.
- Préfixe sign. air – Étendu en étant dispersé.
- Docteurs de la Loi

musulmane – Prénom de l'interprète de Claude dans *La galère*.

- Rôle de Geneviève Brouillette dans *Toute la vérité* – Préfixe qui multiplie.
- C'est-à-dire – Grand luth – Indique la matière.
- Version originale

– Prénom de l'interprète de Pierre dans *Providence*.

- Sa réalisation est impossible – Dans le titre d'un film de Claude Lelouch.
- Sans importance (de ...) – Comme, parfois, la brise.
- Transmission des caractères génétiques d'une génération aux suivantes – Qui n'est pas protégé.
- Initiales du comédien Millaire – Titre porté par les seigneurs – Baguette.
- ... King Cole – Il joue dans *Il était une fois John* (... Johnson) – Utile au dessinateur.

## VERTICALEMENT

- Auteur de *Ma vie avec ces animaux qui guérissent* – Population majoritaire de la Chine.
- Prénom de l'auteur de *Une forme de vie* – Signe orthographique.
- D'après l'affirmation de (d'après les ... de) – Magazine culturel de Télé-Québec animé par Sébastien Diaz.
- Teuf-teuf et glouglou, par exemple.
- Initiales de l'auteur

SOLUTION de la semaine dernière



du *Nom de la rose*

– Bourrique – Prénom de l'auteur du *Journal d'Aurélien Laflamme*.

6 Radon – Traité de haut – Ancienne force paramilitaire irlandaise.

7 Suffixe – Période historique – Retirer.

8 Centre d'hydrothérapie – Prénom d'une des vedettes du film *R.E.D.*

9 Passer en direct (être à l'...) – Initiales de l'acteur Newman.

10 Religieuse – Posture de yoga.

11 Frapper de stupeur – Dessert.

12 Porté au pouvoir – Prénom de celui à qui on doit l'album *Les chemins ombragés* – Sorti.

## CÉLÉBRITÉS...



**PAULINE CLOUTIER LANTHIER**

90 ans le 7 octobre

Félicitations pour ce parcours inspirant! Avec amour, de tes cinq enfants, tes sept petits-enfants et les conjoints.



**FRANÇOISE MILOT ET JEAN-LOUIS CHRÉTIEN**

Félicitations pour votre 50<sup>e</sup> anniversaire de mariage. De votre fille Hélène.



**MARYELLE (PERREAULT) ET JEAN-LOUIS GINGRAS**

60<sup>e</sup> anniversaire de mariage BRAVO!

Serge et Mona, Arnaud, Laurent, Eriko et Gilles, Marc-André et Sarah, Jocelyne, Nicolas, Christine, Sylviane, Jean-Philippe et Elise et l'arrière-petit-fils Émile.



**YOLANDE THIBAUT ET FERNAND PAYMENT**

Toutes nos félicitations à nos parents qui célèbrent le 7 octobre 2010 leur 60<sup>e</sup> anniversaire de mariage. Beaux-frères, belle-sœur, petits-enfants et arrière-petits-enfants se joignent à nous pour vous souhaiter encore plusieurs autres belles années d'amour. France, Nicole, Micheline, Claude, André et Caroline.

**VOUS AVEZ UN ÉVÉNEMENT À CÉLÉBRER ?**

*Soulignez-le!*

Pour informations et tarifs  
514 987-VENDU (8363) 1 866 987-VENDU (8363)  
celebrities@lapresse.ca

tous les samedis dans **La Presse** LA PRESSE

Le compositeur de *12 hommes rapaillés* chante les textes de Gaston Miron!

**GILLES BÉLANGER**

**CE JEUDI!** accompagné du guitariste YVES SAVARD dans une mise en scène de MARC BÉLAND  
UN SPECTACLE UNIQUE!

**L'HOMME RAPAILLÉ EN CHANSONS**

**Jeu**di 14 octobre - 20 h - L'Astral

**BILLETTS:**  
L'ASTRAL DE LA MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN  
305, rue Sainte-Catherine Ouest  
514 790-1245 - admission.com

EN TOURNÉE **CE SOIR!**  
9 octobre St-Jean-de-Matha 450 886-1515

Info tournée: agencespectra.ca/Gilles\_Belanger

## ARTS ET SPECTACLES TÉLÉVISION

## Quoi de neuf, docteur?



HUGO DUMAS  
CHRONIQUE

Nous sommes assis dans la dernière rangée du studio 47, au fin fond de l'un des multiples recoins du sous-sol de la grande tour de Radio-Canada. La foule dans les gradins est hétéroclite: des ados d'une polyvalente de Victoriaville, des têtes grises en voyage organisé, des journalistes télé et un animateur de foule hyperexcité qui se démène comme un Éric Salvail pour fouetter les troupes. Avez-vous du fun? Ouuuu. Voulez-vous gagner des billets de cinéma? Ouuuu.

C'est l'enregistrement de la neuvième émission de la nouvelle quotidienne *Les docteurs* de la SRC, où quatre médecins – de vrais médecins – vous distribueront, du lundi au

Gaëlle Vekemans (pédiatre au Sanctuaire) et Jacques Toueg (chirurgien orthopédiste). «Ce qui a été difficile, c'est de trouver quatre médecins qui fonctionnaient bien ensemble», explique la chef de contenu de Radio-Canada, Lynn Phaneuf.

Dès lundi à 16h, en même temps que *Top modèles* à TVA, ces quatre bons docteurs vous indiqueront les auto-examens à faire sans tarder «et qui pourraient vous sauver la vie». Les thèmes de leurs émissions subséquentes valseront entre «50 conseils pour une meilleure santé en cinq minutes» à «Tout savoir sur les problèmes gênants». Cet épisode-là, on a bien hâte de le voir. Il passera le jeudi 28 octobre.

C'est le D<sup>r</sup> Vadeboncoeur, collaborateur à RDI santé



Les quatre docs: Jacques Toueg, Chantal Guimont (derrière), Gaëlle Vekemans et Alain Vadeboncoeur (devant).

PHOTO FOURNIE PAR RADIO-CANADA

beaucoup plus captivant quand il sort du texte écrit et qu'il improvise. Là, on sent sa passion pour la médecine et son désir d'informer, de rassurer et d'aider les téléspectateurs.

Après avoir essayé plusieurs échecs de magazines santé déprimants, dont *Ma vie en mains* de Mario Langlois et 37,5 de Danielle Perreault, ce concept, importé des Américains, risque de cartonner. La facture visuelle est dynamique, le rythme, rapide et la réalisation, loin d'être paresseuse.

La plus grande force des *Docteurs*? Son contenu. En 60 minutes, les quatre docs couvrent un éventail de sujets de façon claire, nette et précise. Dans la première, on y discute des dangers des jeans serrés, des symptômes d'une appendicite, de déshydratation, de mammographie, de surdité, alouette. Pas le temps de zapper.

Et aucun placement de produit n'altérera les infos distillées par *Les docteurs*, assure la SRC. Si on parle de Tylenol ou de Temptra, on peut aussi parler d'Aspirin, de Motrin, de Benlylin ou d'Advil. Aucune

marque n'a payé pour apparaître dans l'émission. «On ne ferait jamais ça», assure le D<sup>r</sup> Alain Vadeboncoeur.

### Des nouvelles de Dodo

Parlant de médecine, le lien est vraiment boiteux, désolé, mais Dominique Michel, 77 ans, a subi cette semaine son cinquième traitement de chimiothérapie. Il lui en reste sept autres d'ici janvier. Dominique Michel souffre d'un cancer colorectal et a été opérée le 18 juin à l'hôpital Maisonneuve-Rosemont. Elle n'a pas eu à passer sous le bistouri depuis.

Vous avez été nombreux à demander des nouvelles de l'état de santé de notre Dodo nationale. Voici la réponse de son ami et agent, Jean-Claude L'Espérance: «Ce n'est pas un moment facile. Mais elle est très forte et elle vit ça au jour le jour. Ça se passe bien, mais c'est quoi vraiment se passer bien? Comme tous les patients de chimiothérapie, elle a des

effets secondaires. Des jours, ça va. D'autres, moins. C'est une femme forte. Et elle suit toutes les recommandations de ses médecins.»

### Je l'évite

Avec la chanson de *Tranches de vie* à TVA. Elle s'appelle *On est fait pour aller ensemble* et elle est interprétée par Jean-François Provençal des Appendices et Fanny Grosjean de La Patère Rose. C'est doux et mignon. Et c'est une très belle vitrine pour la relève.

### Je l'évite

La Snuggie dans nos séries. Après Hélène Florent dans *La galère*, au tour de Patrice Robitaille dans *Prozac* de se draper dans cette horrible couverture avec des manches qui permet de zapper et de manger devant la télé tout en demeurant emmitouflé. Tellement 2009 comme accessoire mode.

Pour joindre notre chroniqueur: [hdumas@lapresse.ca](mailto:hdumas@lapresse.ca)

### La plus grande force des «Docteurs»?

Son contenu. En 60 minutes, les quatre docs couvrent un éventail de sujets de façon claire, nette et précise.

jeudi, des conseils sur le traitement des infections urinaires ou le meilleur remède en pharmacie pour stopper les sécrétions nasales. Très pratico-pratique comme concept, qui a été acheté à CBS, où l'émission, produite par le D<sup>r</sup> Phil d'Oprah Winfrey et son fils, roule depuis 2008.

Ces docteurs de la télé, qui portent leurs blouses blanches et leurs uniformes au petit écran, s'appellent Alain Vadeboncoeur (urgentologue à l'Institut de cardiologie de Montréal), Chantal Guimont (urgentologue au Centre Mère-Enfant du CHUQ),

avec Marie-Claude Lavallée, qui assure l'animation des *Docteurs*. Soyons francs ici: il manque un brin de naturel et s'accroche beaucoup trop au télésouffleur. C'est normal, il débute, direz-vous.

Le problème, c'est que les deux femmes à ses côtés – les D<sup>res</sup> Guimont et Vekemans – passent beaucoup mieux à la caméra, particulièrement Chantal Guimont, une blonde spontanée, allumée, comique et pertinente. Le ton de la D<sup>re</sup> Vekemans est rassurant et rempli d'empathie. Elles forment un super duo.

Le D<sup>r</sup> Vadeboncoeur est

### SÉRIE DVD

## Heroes – Season 4

SONIA SARFATI

La première saison de *Heroes* a flirté avec près de 15 millions de téléspectateurs américains. Un succès aussi énorme que mérité. Est arrivée la deuxième, victime de la grève des scénaristes. Le plongeon des cotes d'écoute a commencé et, la troisième saison n'étant pas, dans sa première partie en tout cas, à la hauteur des attentes, ça a été la débandade. En cours de quatrième saison (18 épisodes, en anglais avec sous-titres anglais ou français), les créateurs de la série ont appris qu'il n'y en aurait pas de cinquième. Au final, *Heroes* n'était plus suivi que par quelque 6 millions de personnes.

Un grand dommage que la (més)aventure de ces *Heroes* tellement prometteurs!

Que dire sinon que les efforts des créateurs, qui ont tenté de simplifier le concept en cessant presque les allers-retours entre passé, présent et futur et ont limité le nombre de «héros» à suivre, n'ont pas donné le résultat escompté quant à la popularité. Est-ce pour cela que beaucoup d'énergie a alors été mise sur des produits dérivés – *comic books*, site internet interactif, webisodes, etc. qui rejoignent le fan type de ce genre de série? Ou est-ce parce que l'énergie a été ainsi dispersée que la

série n'a pu reprendre son souffle à l'œil du téléspectateur moyen? C'est l'œuf ou la poule.

Mais qui a suivi la quatrième saison aura noté que des personnages ont disparu pendant plusieurs épisodes sans raison «valable» et que d'autres sont apparus sans véritable présentation. Les premiers, semble-t-il, parce qu'ils ont vécu leurs aventures sur une autre plateforme. Les seconds, parce qu'ils sont nés entre les pages d'un livre. On découvre cela à travers les suppléments offerts dans le coffret – lesquels comptent aussi une conversation intéressante avec Zachary Quinto, qui «déconstruit» Sylar; et une autre avec

Milo Ventimiglia, qui parle de la relation entre les deux frères Petrelli.

Bref, en ce qui concerne la seule série, le résultat est un peu bancal pour qui ne consommait que le produit télévisuel. Mais, sans avoir la flamboyance de la première, cette saison se tenait assez bien et, si la barre placée par la première saison n'avait pas été aussi haute, elle aurait probablement suscité plus d'intérêt.

On en sort donc sur une patte, toutes les questions n'ayant pas trouvé leurs réponses; mais pas en colère, comme à la fin de *Battlestar Galactica*, ni déçu, comme lorsque le rideau est tombé sur *Lost*.



### HEROES 4

CRÉÉE PAR TIM KRING. AVEC ZACHARY QUINTO, MILO VENTIMIGLIA, MASI OKA, HAYDEN PANETTIERE, JACK COLEMAN.

★★★

<p><b>ESPAGNE</b></p> <p>Sur scène Mario Gregor</p> <p><b>LAVAL</b> Salle André-Mathieu 12 au 21 octobre</p> <p><b>MONTRÉAL-NORD</b> Cégep Marie-Victorin 26 au 28 octobre</p>	<p><b>INDONÉSIE</b></p> <p>Sur scène Alain Wodey</p> <p>HORS DES SENTIERS BATUS</p> <p><b>MONTRÉAL</b> Salle Pierre-Mercure 9 et 10 octobre</p> <p><b>LONGUEUIL</b> Salle Pratt @ Whitney Canada 11 au 17 octobre</p>	<p><b>L'EUROPE</b></p> <p>VUE DU CIEL</p> <p>Sur scène Sylvain Augier</p> <p><b>LONGUEUIL</b> Salle Pratt @ Whitney Canada 9 au 14 novembre</p> <p><b>MONTRÉAL-NORD</b> Cégep Marie-Victorin 17 et 18 novembre</p>
<p>Également à: St-Hyacinthe - St-Jean - Varennes.</p>	<p>Également à: La Prairie - St-Jérôme - St-Hyacinthe - L'Assomption - Pierrefonds.</p>	<p>Également à: La Prairie - St-Jérôme - St-Hyacinthe - LaSalle - L'Assomption - Pierrefonds.</p>

LES GRANDS EXPLORATEURS  
Le voyage par l'image

Réservez au 514.521.1002 • sans frais 1 800.558.1002  
[www.LesGrandsExplorateurs.com](http://www.LesGrandsExplorateurs.com)

Groupe Investors  
Services Financiers Groupe Investors Inc.  
Cabinet de services financiers

club voyages

LA PRESSE

514-739-3141  
1-800-361-1000  
abonnement.com

## ARTS ET SPECTACLES LECTURES

## Les colères de madame Hébert



CHANTAL GUY  
SIGNET

En attendant la biographie de Marie-André Lamontagne sur l'un des écrivains les plus mystérieux de notre littérature, Anne Hébert, je me jette sur tout ce qui se publie la concernant. Par exemple sur *En route et pas de sentiment*, le «récit» de Michel Gosselin (chez Hurtubise), qui a fondé le Centre d'études Anne-Hébert à l'Université de Sherbrooke.

Michel Gosselin fait partie de ces admirateurs transis d'amour, encore émerveillés d'avoir côtoyé de près l'objet de leur dévotion. Il s'agit presque d'une relation mère-fils, qui lui fait négliger sa propre mère. Son livre est riche en dialogues, tirés de conversations immortalisées dans ses carnets intimes, au moment où

il aidait Anne Hébert à quitter Paris pour revenir au Québec en 1998. On doit donc croire Michel Gosselin sur parole, si on peut dire, dans ces dialogues romancés.

«En route et pas de sentiment» est la phrase qu'Anne Hébert use un peu par bravade au moment de ce déménagement douloureux pour elle, voire mortel. Cette phrase n'est certes pas celle de Gosselin, qui tourne en rond plutôt que de se mettre en route, et qui encombre son récit d'un tas de sentiments personnels, le tout dans un style parfois emphatique.

Il se dégage tout de même de ce récit un portrait intéressant d'Anne Hébert, entre autres parce que Michel Gosselin est un véritable maniaque de son œuvre, qu'il connaît à la virgule près – il a lu toutes les versions manuscrites de tous ses livres et l'interroge sur la moindre modification apportée. Mais il en faut des pages pour parvenir à quelques révélations, elle qui avait une sainte horreur des curieux qui fouillent dans la vie des

écrivains pour comprendre leurs livres. Cela donne une petite idée du supplice de Michel Gosselin qui devait la persuader de la pertinence de chaque document personnel qu'il voulait recueillir pour son centre et cela, sans la brusquer. Alors les confidences, il doit les attendre patiemment – nous aussi.

Les révélations sont dans les

son cousin qu'elle chérissait tant, Saint-Denys Garneau, retrouvé dans la rivière Jacques-Cartier.

«On lui a en quelque sorte confirmé son propre jugement destructeur», confie-t-elle à Michel Gosselin à propos des critiques de *Regards et jeux dans l'espace*. Elle soutient qu'elle fut en «colère contre la vie» en apprenant sa mort par la bou-

die quand elle a reçu une lettre de son père qui la félicitait d'avoir loué une maison dont les propriétaires étaient de bons chrétiens. Anne avait tout de même 39 ans à cette époque-là...

La colère originelle, elle, on la découvre à la fin. Mais tout s'imbrique dans cette déclaration: «Si je suis devenue écrivain, c'est pour répondre à la plus pressante exigence de la parole, et de la vie recréée par la parole. Cela vient de très loin en moi, d'une enfance particulière, du fond d'un certain pays... Et si je parle en français, c'est pour nommer une réalité qui vient d'ailleurs, hors de France. Cette réalité sauvage de mon pays si longtemps enfouie dans la nuit du silence. Quoi que je dise et écrive, je n'échapperai jamais à la profonde ressemblance du cœur avec sa terre originelle. Ni vous ni moi. Voilà!»

Tout est dans ses livres, c'est donc vrai.

Les révélations sont dans les colères de la si douce et timide Anne Hébert. Quiconque a lu son œuvre sait pourtant combien la violence gronde, tel un torrent, derrière cette écriture classique et peaufinée à l'extrême.

colères de la si douce et timide Anne Hébert. Quiconque a lu son œuvre sait pourtant combien la violence gronde, tel un torrent, derrière cette écriture classique et peaufinée à l'extrême. Une relation amour-haine envers son pays d'origine pour cette fière Canadienne française qui ne se fera jamais aux élans nationalistes. Ce Québec qui a tué

che de sa mère, qui avait «pris le soin de préciser que ses vêtements étaient secs, comme pour enlever toute allusion à un suicide». Ce Québec de la Grande Noirceur et des soutanes, dans lequel la mort ne saurait être volontaire. En la rencontrant à Paris pour la première fois, Mavis Gallant lui trouvait l'air malade. «J'ai compris l'origine de sa mala-

Pour joindre notre journaliste: cguy@lapresse.ca

## BRET EASTON ELLIS

## « J'écris parce que je souffre »

Cinq ans après le puissant *Lunar Park*, le bad boy des lettres américaines est de retour avec *Suite(s) impériale(s)*, dans lequel il revisite les adolescents blasés de *Moins que zéro*, ce premier roman qui l'a révélé comme l'un des grands écrivains de sa génération. Que sont devenus Clay, Julian et Blair? Dans l'univers de Bret Easton Ellis, on ne s'améliore pas avec le temps. Mais dans la vraie vie, si.

CHANTAL GUY

Par un audacieux tour de passe-passe narratif typique de Bret Easton Ellis, *Suite(s) impériale(s)* commence avec un Clay quarantenaire qui soutient que *Moins que zéro* aurait été écrit par une connaissance de son entourage et non par lui. Que le roman aurait conduit à un très mauvais film – et, de fait, *Moins que zéro* a donné en 1987 un film médiocre, qui, dans les années 80 antidrogue de Reagan, ressemblait plus à une illustration moralisatrice pour terroriser les jeunes qu'à une véritable adaptation du roman, description froide de l'aliénation d'une jeunesse dorée et paumée à la fois.

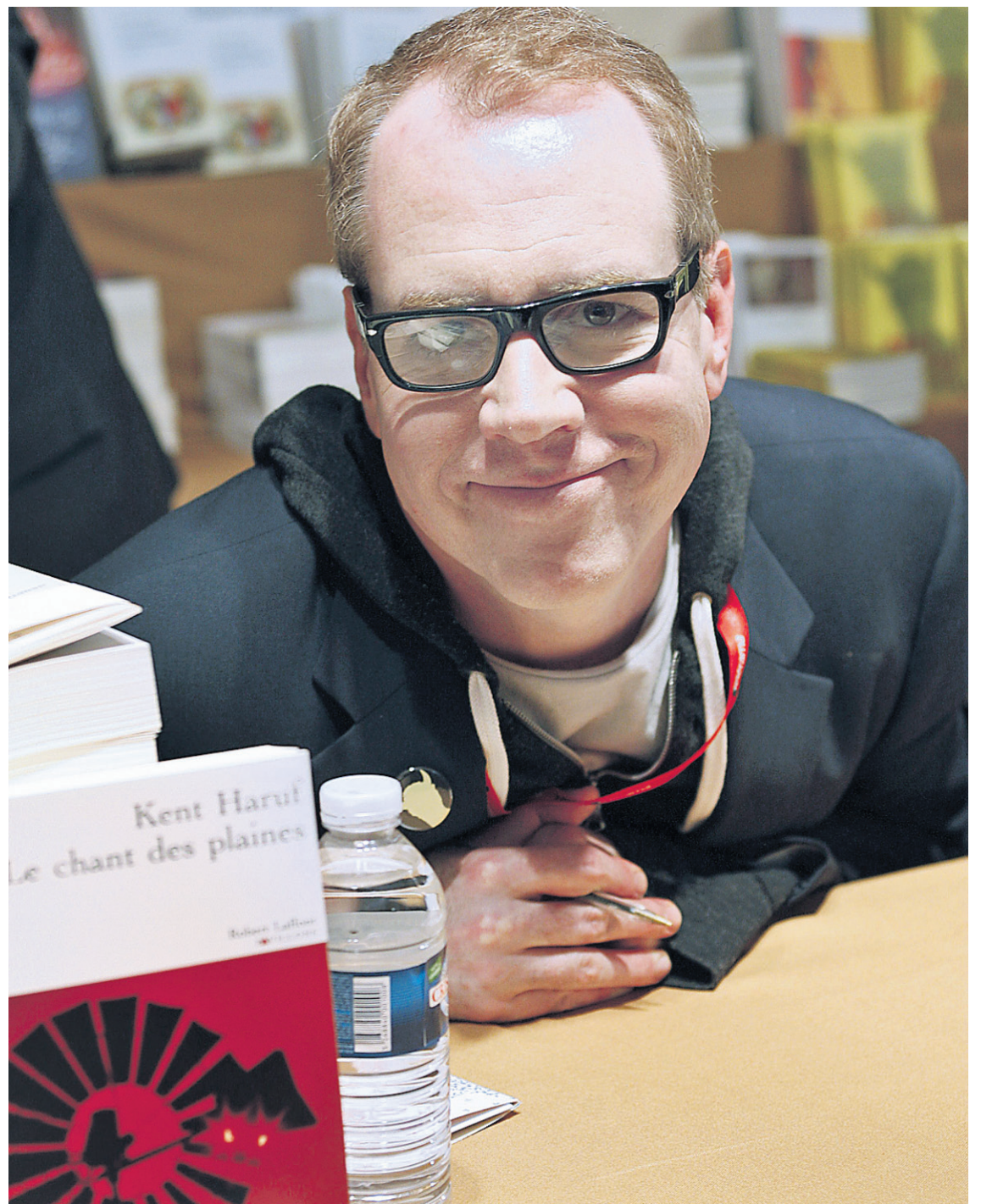
Pourquoi Clay est-il privé de la paternité de *Moins que zéro*? «Je pensais à ce que Clay est aujourd'hui, un homme dans la quarantaine, un scénariste qui connaît le succès, explique Bret Easton Ellis, joint par téléphone dans son hôtel parisien alors qu'il participait au festival America. De ce roman, il dirait non, ce n'était pas moi, quelqu'un d'autre a écrit sur moi et a peint un faux portrait, je suis une bien meilleure personne que ça. Les gens narcissiques ont tendance à rejeter le blâme sur les autres. Et, bien sûr, le Clay de *Suite(s) impériale(s)* prouve que l'écrivain de *Moins que zéro* a été plutôt gentil avec lui. Parce que le Clay de *Suite(s) impériale(s)*, c'est le diable.»

Ce «nouveau» Clay est effectivement pathétique. Il n'aime rien de mieux que d'utiliser son influence à Hollywood

On se demande alors si la peur de disparaître est un moteur d'écriture pour Ellis. «Non. J'écris vraiment parce que je souffre et que je me sens mal à propos de quelque chose. Quelque chose me rend fou. L'amour qui n'est pas réciproque, boum, m'a fait écrire *Les lois de l'attraction*. L'aliénation de mon adolescence, boum, j'ai écrit *Moins que zéro*. L'aliénation et la douleur d'être un jeune homme à Manhattan qui tente de se conformer à cette société de consommation que je trouvais dégoûtante et à laquelle je tentais pourtant de m'adapter parce que je croyais que cela allait me rendre heureux, boum, cela a donné *American Psycho*.»

«C'est comme cela que cela a évolué, *Glamorama* sur la douleur et les enjeux de la célébrité, *Lunar Park* sur mon père. Chaque livre naît d'un lieu personnel, et je les écris pour me soulager de ma douleur, pour l'exorciser.»

Selon Bret Easton Ellis, le style de chacun de ses romans est un reflet de son personnage principal – tous des narrateurs masculins qui se définissent par une chose: la solitude. Dans *Suite(s) impériale(s)*, Clay estime que «la tristesse est partout», que «tout le monde ment», et se dit incapable d'amour, parce qu'il a peur des gens. C'est probablement le personnage le plus triste de tous les personnages créés par Ellis. «Oui. Il l'est. Définitivement. Sans aucun doute. Et je pense que je l'ai créé dans la partie la plus



Bret Easton Ellis est plus populaire en France qu'aux États-Unis, où on dénonce la violence de ses livres.

compatriotes. «Je crois qu'ils aiment les outsiders de la littérature, les mauvais garçons», avance Ellis. Aux États-Unis, ses romans ont plutôt fait scandale, particulièrement *American Psycho*, dont on a dénoncé la violence. Les sujets d'Ellis ont souvent éclipsé son travail d'écrivain, mais il soutient que cela ne le dérange pas.

«Quand je me suis installé à Los Angeles, et que les gens apprenaient qui j'étais, ils me disaient que *Moins que zéro* était la raison pour laquelle ils s'étaient installés à L.A.! Pendant un bon bout de temps, j'ai rencontré des gars qui voulaient me montrer sur leurs cellulaires des photos d'eux déguisés en Patrick Bateman d'*American Psycho* en trouvant ça cool. Les gens lisent les livres comme ils veulent les lire, et je n'ai pas de contrôle là-dessus... Et c'est O.K.»

Vit-il le rêve ou le cauchemar américain? «Le cauchemar américain, c'est être

poivre, avoir de la difficulté à se nourrir, soi et sa famille, vivre dans la rue, dans la peur, sans emploi. Non, non, non. Je ne vis aucunement le cauchemar américain. Dans un certain sens, je vis le rêve américain. Le problème, c'est que malgré ce rêve américain, vous demeurez une personne, vous avez toujours vos souffrances, vos problèmes, vos pensées, et de vivre le rêve américain ne veut pas dire que vous êtes heureux, ni que vous êtes une personne stable, cela ne veut pas dire que les choses sont fixes. Je suis bien plus conscient qu'avant de ma chance, et combien j'ai laissé se dérouler beaucoup de drames dans ma tête.»

Sept romans, tous fulgurants, en 25 ans d'écriture. Qu'a-t-il appris de son métier? «Rien. Absolument rien. Enfin, j'ai appris à me fier à mes instincts et à ne pas écouter les autres. Je ne

sais pas. Je ne crois pas que je voulais apprendre à propos de l'écriture, mais à propos de moi. Je pense qu'il y a une chose que j'ai apprise, et c'est probablement la plus importante, c'est de laisser aller. Laisser aller... Laisser aller... Le monde n'est pas un endroit terrible, ni en endroit merveilleux, c'est juste un endroit. Ce n'est pas comment le monde nous traite qui compte, mais comment nous réagissons au monde. Certains le voient en noir, d'autres en rose. Il faut être neutre. Les faits parlent d'eux-mêmes. Il ne faut pas juger.»



*Suite(s) impériale(s)*  
Bret Easton Ellis  
Traduit par Pierre Guglielmina  
Robert Laffont. 234 pages, 29,95 \$  
En librairie le 14 octobre

« Ce n'est pas comment le monde nous traite qui compte, mais comment nous réagissons au monde. »

pour soutirer des jeunes femmes en quête de célébrité tout ce dont il désire. Il devient obsédé par l'une d'elles, Rain, qui l'entraîne dans un engrenage infernal. De jalousie, de jeux de pouvoir, de drogues, et de disparitions. Dans *Moins que zéro*, le jeune Clay était tourmenté par une pub de L.A. où l'on pouvait lire «Disparaître ici». Dans *Suite(s) impériale(s)*, les gens disparaissent vraiment, et réapparaissent dans des «snuff» – vidéos illégales de torture et de meurtre. Étrange cinéma.

triste de ma vie. Bien sûr que c'est un roman, ce n'est pas la réalité, ma vie est différente de celle de Clay, mais oui, je suis d'accord avec vous, c'est le plus triste.»

Le rêve américain qui ne sauve rien

Bret Easton Ellis ne s'explique pas la popularité dont il est l'objet en France, alors qu'il est bien plus critiqué aux États-Unis. Disons que ce n'est pas la première fois que les Français défendent un écrivain américain avant ses

ARTS ET SPECTACLES DANSE

LE BALLET NATIONAL DU CANADA

# De la trop rare visite

STÉPHANIE BRODY  
COLLABORATION SPÉCIALE

Karen Kain ne correspond pas au stéréotype de l'ex-danseuse étoile, prisonnière du passé. En tant que danseuse principale au sein du Ballet national du Canada pendant près de 30 ans, Kain, protégée du légendaire Rudolf Nureyev, a brillé dans les grands rôles classiques. Après sa retraite de la scène, en 1997, la dame s'est forgé une autre carrière à sa mesure, comme présidente du Conseil des arts du Canada de 2004 à 2008, et, depuis 2005, comme directrice artistique de son cher BNC. La compagnie sera bientôt à Montréal pour un doublé Marie Chouinard et Crystal Pite, en collaboration avec Danse Danse.

**Q** Il n'y a que des femmes chorégraphes dans ce programme. C'est voulu?

**R** Oui! Les femmes chorégraphes sont relativement rares et le Canada compte certaines des meilleures. Elles méritent de travailler avec une compagnie d'envergure comme la nôtre. Marie, par exemple, était enchantée de pouvoir adapter ses *24 Préludes de Chopin* à un plus grand groupe de danseurs que lors de la création avec sa compagnie. (...) Crystal aussi a envie d'un grand groupe de danseurs (NDLR: 38!) pour créer *Emergence*.

**Q** Vos danseurs classiques ont-ils eu de la difficulté à appréhender la gestuelle et le style particuliers de Marie Chouinard?

**R** Marie m'a toujours fascinée. En voyant sa compagnie danser les *24 Préludes*, j'ai tout de suite su cette pièce se transposerait merveilleusement aux corps super articulés de danseurs classiques. Je l'ai donc approchée. Mais, je me demandais comment mes danseurs se sentiraient à danser nu-pieds, dans des costumes aussi minimaux! Tout s'est super bien passé: j'ai des

danseurs incroyablement polyvalents. Je les recrute en conséquence: ils doivent exceller en classique évidemment, mais aussi pouvoir, et surtout avoir très envie, de s'attaquer à une variété de styles.

**Q** Que voulez-vous pour le BNC, la plus grande compagnie de danse au pays?

**R** Depuis mon arrivée, je tente d'ouvrir notre répertoire à une plus vaste variété de voix chorégraphiques. Je veux aussi donner à cette compagnie davantage d'ouverture sur ce qui se fait internationalement.

« Mes danseurs doivent exceller en classique évidemment, mais aussi pouvoir, et surtout avoir très envie, de s'attaquer à une variété de styles. » – Karen Kain

Ainsi, je suis fière de notre travail avec Marie Chouinard, Crystal Pite, Jorma Elo ou de nos collaborations prochaines avec Alexi Radmanský et Wayne McGregor. Cela dit, le Ballet national doit aussi continuer d'exceller dans l'exigeant répertoire des grands classiques: par exemple, je suis tout aussi fière d'avoir remonté *Sleeping Beauty*, notre ballet-phare depuis 40 ans, que de notre travail avec Marie.

**Q** Avez-vous été surprise par la complexité de la tâche de directrice artistique à votre entrée en fonction?

**R** Comme danseuse, je ne pouvais même pas imaginer combien la tâche est complexe! Je collaborais déjà à la direction artistique sous James Kudelka, mais quand je me suis retrouvée seule à la barre, j'ai senti tout le poids d'une institution qui aura bientôt 60 ans. Environ 200 personnes relèvent de moi: les danseurs, l'orchestre, le personnel de soutien... Sans compter les donateurs et les gouvernements avec lesquels je dois nourrir des relations. Oui, j'ai des mentors à qui je parle régulièrement, d'autres femmes directrices artistiques comme Monica Mason du Royal Ballet de Londres ou Brigitte Lefèvre à l'Opéra de Paris; de mon côté, j'apporte mon soutien à d'autres comme Émilie Molnar, qui dirige depuis peu Ballet B.C.

**Q** Vous avez été juge, la semaine dernière, à *So You Think You Can Dance Canada*, et ce, pour la deuxième fois. Pourquoi participer à une telle émission?

**R** Je pense que c'est important que le public voit que ceux qui travaillent dans les grandes institutions culturelles ne sont pas des snobs! La culture populaire fait partie de l'écologie de notre milieu. *SYTYCD* ou des émissions comme *Glee* font en sorte que les jeunes n'ont plus peur de la danse. Ça ne peut que nous favoriser, nous, les institutions.

Le Ballet national du Canada dans *Les 24 Préludes de Chopin* et *Emergence*, les 15 et 16 octobre à la salle Wilfrid-Pelletier.



PHOTO FOURNIE PAR LE BNC  
Les danseurs classiques du Ballet national du Canada se sont attaqués à l'œuvre contemporaine de Marie Chouinard dans *24 Préludes de Chopin*.



Karen Kain et Marie Chouinard

PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

en collaboration avec LA PRESSE cyberpresse.ca

## À l'affiche à la MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN

à l'Astral

Commandé par astral

**Ce SOIR!**  
BILLETS en vente à LA PORTE DE L'ASTRAL

**Le TRIO JOUBRAN**  
majaz

Samedi 9 OCTOBRE à 20H

**Ce JEUDI!**

**L'HOMME RAPAILLÉ EN CHANSONS**

**GILLES BÉLANGER**

Le compositeur de *12 hommes rapailés* chante les chansons des deux albums!

JEUDI 14 OCTOBRE à 20H

**COLIN HUNTER**

Courez la chance de gagner un forfait tout inclus pour deux en assistant au concert!  
Tous les détails à l'Astral le soir du concert!

VENDREDI 15 OCTOBRE à 20H

**GUY BÉLANGER**

Samedi 16 OCTOBRE à 20H

**François BOURASSA, Michel DONATO, Frank LOZANO, Pierre TANGUAY**  
JOUENT BILL EVANS

VENDREDI 22 OCTOBRE à 20H

**STEVE HILL**

Samedi 23 OCTOBRE à 20H

**BILLETTS:**  
L'ASTRAL DE LA MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN  
305, rue Sainte-Catherine Ouest  
514 790-1245 – admission.com

infojazzBell 514 871-1881 / 888 515-0515 / montrealjazzfest.com

Pour toute la programmation, consultez: [sallelastral.ca](http://sallelastral.ca)

**ELLIOTT LANDY**  
THE SPIRIT OF A GENERATION

DU 14 OCTOBRE AU 24 DÉCEMBRE 2010

ENTRÉE LIBRE

Galerie Lounge TD  
Maison du Festival Rio Tinto Alcan  
305, rue Sainte-Catherine ouest, 2<sup>e</sup> étage  
514 288-8882  
[galerielounge.td.montrealjazzfest.com](http://galerielounge.td.montrealjazzfest.com)

Heures d'ouverture  
Samedi 11h30 - 21h  
Dimanche 11h30 - 17h

**Dès JEUDI!**

# ROUGE CABARET

LE MONDE EFFROYABLE ET BEAU D'OTTO DIX

24 SEPTEMBRE 2010 – 2 JANVIER 2011

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL  
Pavillon Jean-Noël Desmarais  
[mbam.qc.ca/ottodix](http://mbam.qc.ca/ottodix)

NEUE GALERIE NEW YORK

« Un des événements majeurs de la saison en arts visuels au pays. Une œuvre originale et engagée. »  
Nicolas Mavrikakis, Voir

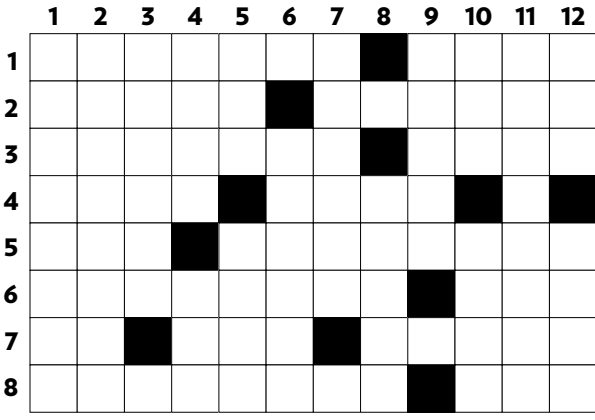
« L'horreur, dans toute sa splendeur... tout concourt à faire de cette exposition une leçon d'art dans une leçon d'histoire. »  
Jocelyne Lepage, La Presse

Nocturnes les mercredis (à moitié prix), jeudis et vendredis soirs jusqu'à 21h  
Horaire des visites commentées disponible sur [mbam.qc.ca/ottodix](http://mbam.qc.ca/ottodix)

Cette exposition est organisée par la Neue Galerie New York et le Musée des beaux-arts de Montréal.  
Otto Dix, *Femme allongée sur une peau de léopard* (Portrait de Vera Simalowa) (détail), 1921, Herbert F. Johnson Museum of Art, Cornell University, gift of Samuel A. Berger. © Succession Otto Dix / SODRAC (2010)

# AMUSEZ-VOUS!

## MOTS CROISÉS JUNIOR



### HORIZONTALEMENT

- Qui se brise, se détériore facilement – Véhicule à moteur qui circule sur les routes.
- Qui est particulier à une région – Établissements où l'on prend des bains de vapeur.
- Qui existent depuis longtemps – Exerce une traction.
- Beaucoup – Membre assurant le vol d'un oiseau.
- Expression de la voix – Prendre de l'âge.
- Rencontre organisée entre deux ou plusieurs personnes – Organisation des Nations Unies.

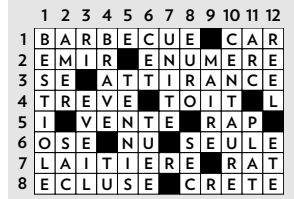
- Chiffre qui n'est pas divisible – C'est la première page d'un journal – Attachée.
- Qui se laissent aller à la rêverie – Étendue d'herbe à la campagne.

### VERTICALEMENT

- Personne qui fait des compliments exagérés.
- Fait entendre un bruit de contentement, en parlant d'un chat.
- Signe graphique placé sur une voyelle.
- Qui sont de bonne humeur – On y roule et on y marche.

- La Martinique en est une – Participe passé du verbe venir.
- Elles croient tout ce qu'on leur dit.
- Barre qui relie les roues d'une voiture.
- Ce qui lie deux ou plusieurs personnes.
- Table destinée à la célébration des sacrifices à la divinité.
- De couleur, d'aspect uniforme – Mammifère carnivore sauvage qui vit en meute.
- Étaler du beurre, de la confiture sur une tranche de pain.
- Agit avec sans-gêne – Mouvement d'une foule dans une même direction.

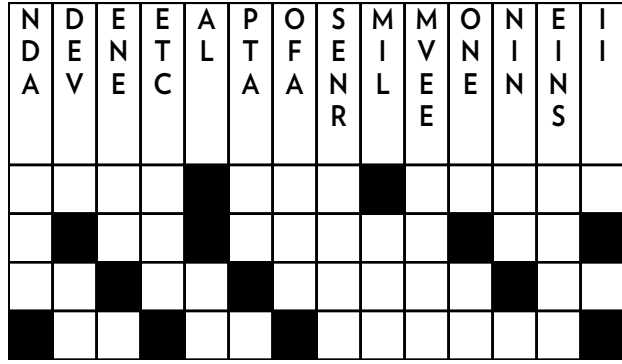
### SOLUTION du dernier numéro



## CITATION SECRÈTE

Placez les lettres de chaque colonne dans la case appropriée de manière à former une phrase complète. Les mots sont séparés par une case noire.

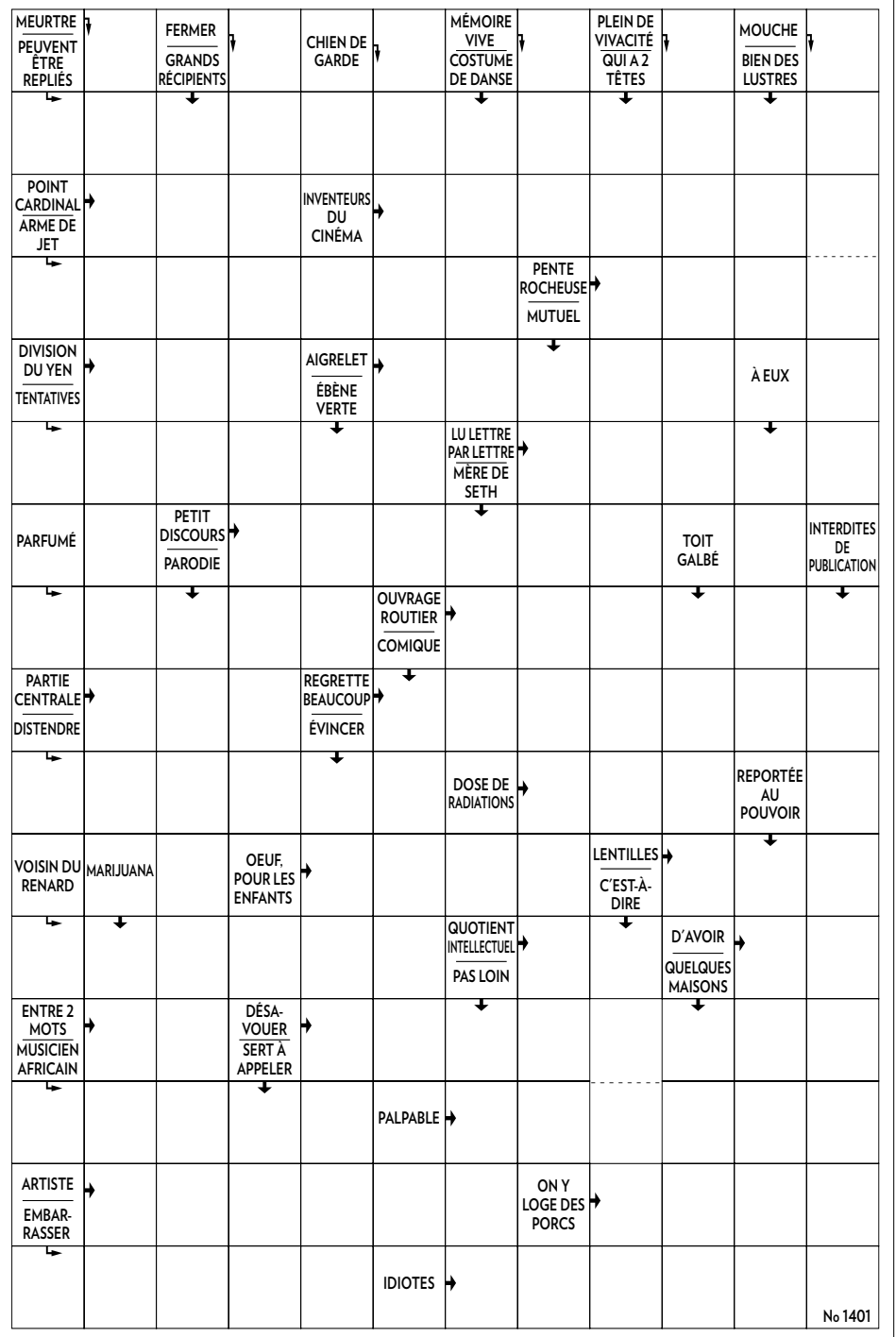
Thème : Citation de Ramon Llull



### SOLUTION du dernier numéro

La raison du plus fort est toujours la meilleure.

## MOTS FLÉCHÉS



No 1401



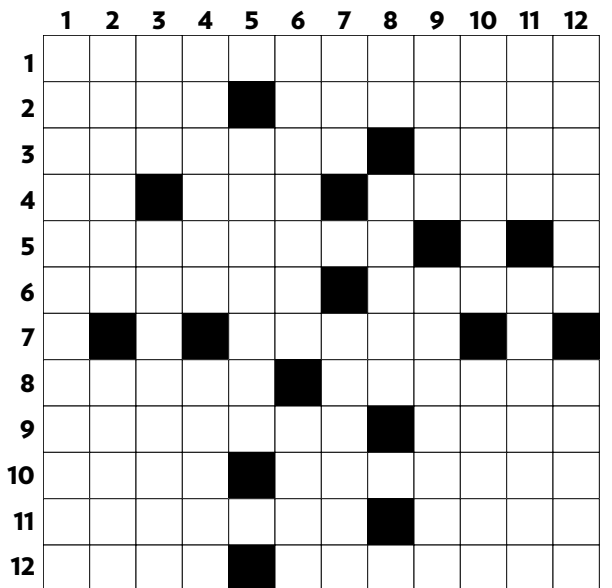
## MOT MYSTÈRE

REVOLUTION | Un mot de 6 lettres

- |         |            |           |           |
|---------|------------|-----------|-----------|
| ABOUKIR | ECHAFAUD   | FORCE     | LOUDINOT  |
| ABUS    | EGALITE    | FUSIL     | PALAIS    |
| ANCIENS | EGYPTE     | GAZA      | PASSE     |
| ARMEE   | ELBEE      | GENERAL   | PATRIE    |
| ARRETER | ELIRE      | IDEOLOGIE | REINE     |
| BALE    | EMERY      | LEBRUN    | SANSON    |
| BIENS   | EMIGRE     | LOI       | SOU       |
| BRISSOT | EMPRUNT    | LYON      | TEMPLE    |
| CARNOT  | ENNEMI     | MAIRE     | TERREUR   |
| CENS    | ESTAING    | MORT      | TITRE     |
| CHEF    | ETAT       | NEY       | TRICOLORE |
| DEPUTE  | EUROPE     | NICE      | VERDUN    |
| DROIT   | EXTREMISTE | NOBLESSE  |           |
| DUCOS   | FETE       | OCTIDI    |           |

### SOLUTION du dernier numéro | BARATTE

## MOTS CROISÉS



### HORIZONTALEMENT

- Diminution.
- Gouffre – Couvert.
- Elle sait se battre – En état d'ébriété.
- Lettre grecque – Bois très dur – Fonder.
- Accumule en vue d'une utilisation ultérieure.
- Ver marin – Disloquée.
- Capitale de la Corée du Sud.
- Pièce satirique en alexandrins – Qui sert à polir.
- Intéressé – Qui n'est pas convenable.
- Assemble – Mets suisses.
- Pantalon traditionnel d'Afrique du Nord – Au bout d'une colonne.
- Durent trois mois – Exigeants.

- Fond de bouteille – Livre de magie.
- Répéter – Chapeau.
- Calmés.
- Extrême – Extrêmement.
- Transpire – Osé dans ses manières.
- A lui – Démonstratif.
- Faire effet – Il pilote un petit avion.
- Parents – Assembler.
- Prêtre – Instruite.
- Averti – Malins.

### SOLUTION du dernier numéro

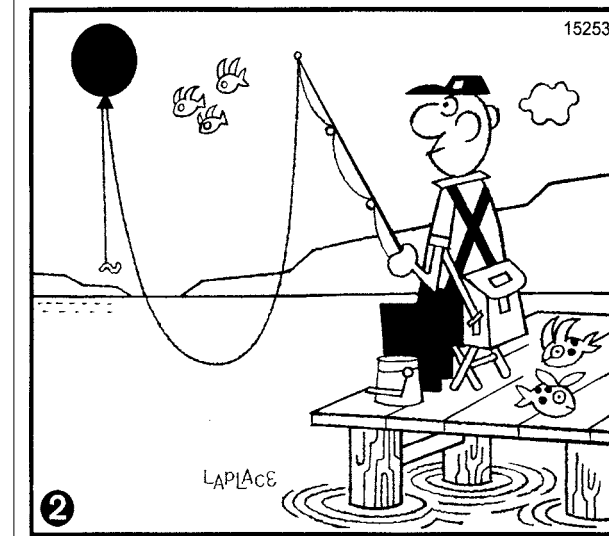
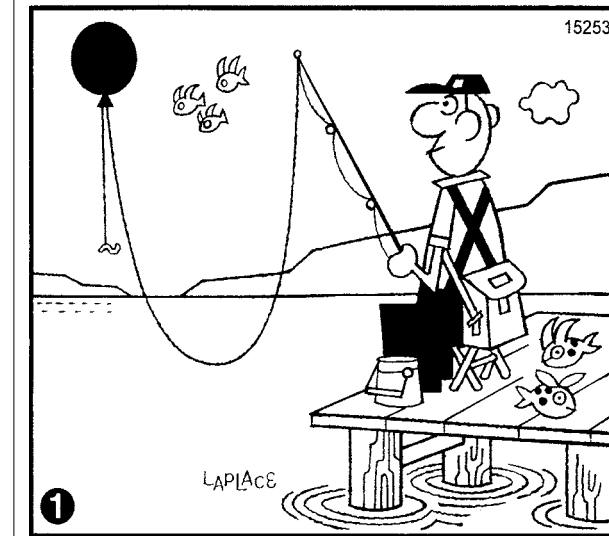


### VERTICALEMENT

- Onéreuse.
- Outil – Parent par les mâles.

## ÊTES-VOUS OBSERVATEUR

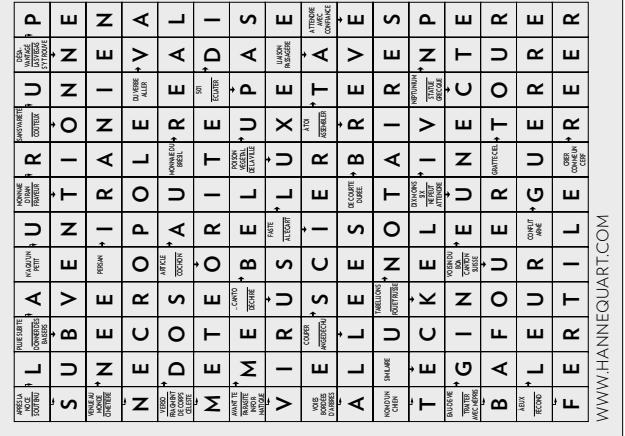
Ces deux dessins sont en apparence identiques. En réalité, il y a entre eux HUIT petites différences.



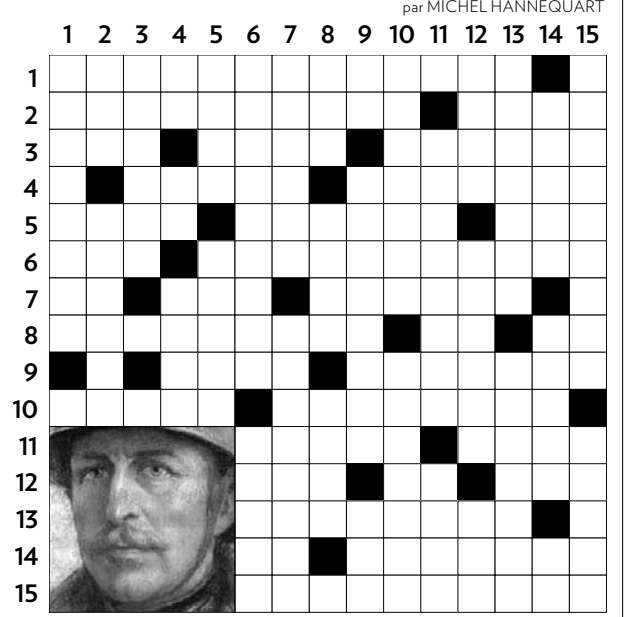
- Chèvre sur l'oreille du pêcheur.
- Un pied de la chaise est plus long sous le ballon.
- L'anneau de la canne à pêche est incomplète derrière la canne à pêche.
- Le bout de la ligne de gauche.
- Les ronds du dessous le pilier de droite.
- Montagne derrière le pêcheur.
- Les verres du bois sur le pilier manquant.
- L'anneau du dessous est incomplet.
- Le joint de plan-à-crochet.
- Le joint de plan-à-crochet.

## MOTS FLÉCHÉS

Solution du dernier numéro



## LA GRILLE DES MORDUS



### HORIZONTALEMENT

- Son nom.
- Juste avant la générale – Elle pique.
- Bagarre – Toute une histoire! – Comme toujours.
- Loué – Elle est délicate.
- Pourquoi s'en faire? – Passe du vert au rouge – Anglais au tennis.
- On en fait vite le tour – Il en a plus derrière que devant!
- Symbole – Dessert, en France – Bout de crevette.
- Café – Symbole – Personnel.
- Corvidé – Pas décriés.
- Piquée au vif – Pas tout à fait sur.
- Relevée – Fer.
- Fin d'@ – Métal – Monnaie.
- Mauvais emploi.
- Préfixe – Fameux.
- En fait courir plus d'un.

- Sert à attraper – Au nord d'Argos.
- Rassasia la famille italienne – Tic en est un.
- L'ancêtre du courriel – Font marcher.
- Il est rond – Souvent fangeuse – Explosions.
- Infinif – Pas le genre de la gravure de mode – Voie d'accès.
- Pas volés! – Installée.
- Pas grignoté – La preuve qu'on peut être ravi sans vraiment être enchanté.
- Joint – Imperméable – Ne pousse pas au Québec.
- Bien menée – Pleins.
- Aller aux renseignements – Établie – En novembre.
- Toxiques – Comme un tromblon.

### VERTICALEMENT

- Affiche son adresse dans son numéro.
- Autorité – Pas terne.
- Il souffle.
- Plus – Note – Peut rendre vert.

### SOLUTION du dernier numéro

